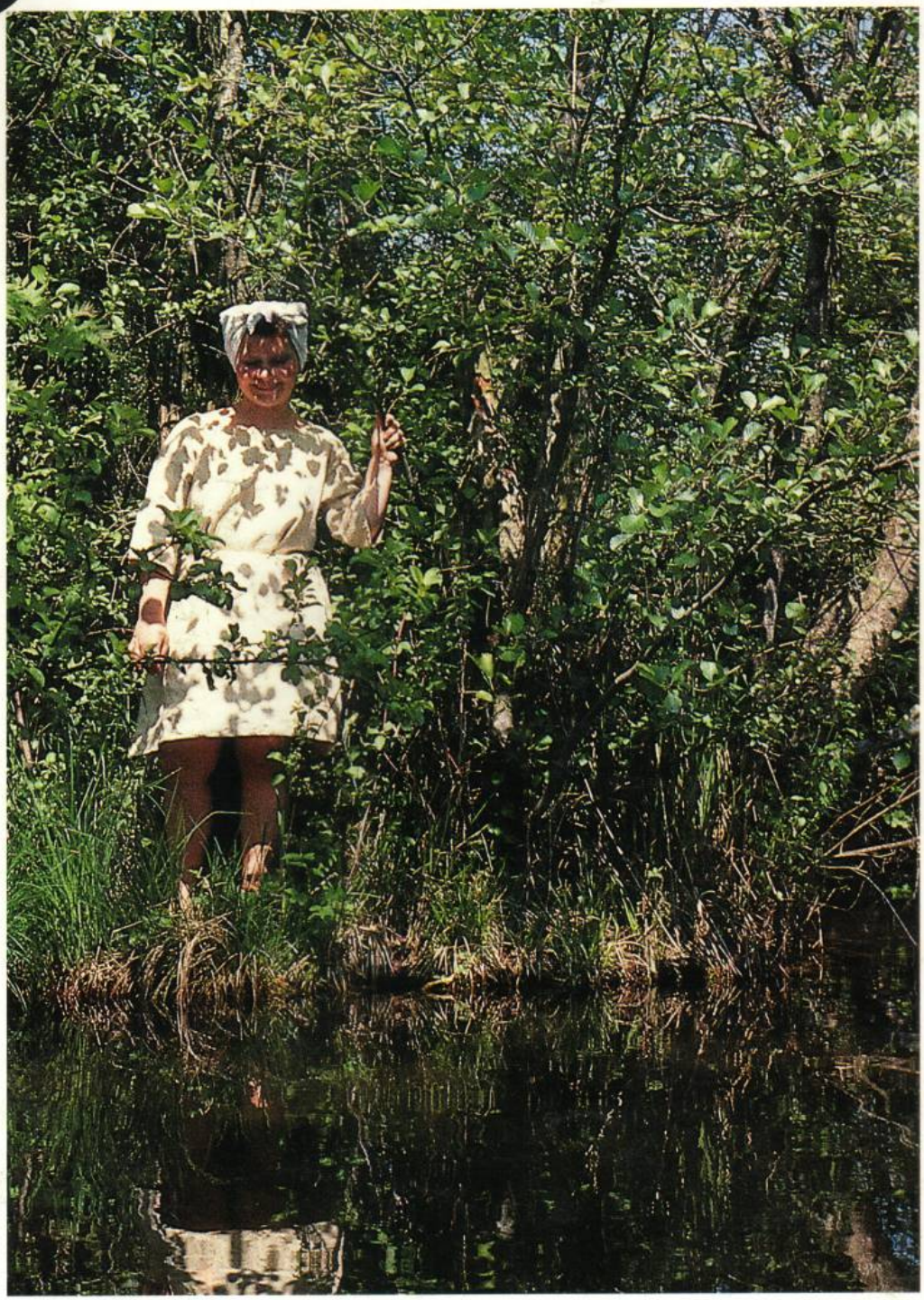
safac

Folklore de CHAMPAGNE

98



LA VIE AU MARAIS
DE VILLECHETIF, CRENEY, ARGENTOLLES

REVUE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DE LA RÉGION CHAMPAGNE ARDENNE ÉDITÉE PAR LA S.A.F.A.C.

BIMESTRIELLE 20 FF

Robert RENARD & Cie

COUVERTURE
ZINGUERIE
PLOMBERIE
SANITAIRE
CHARPENTE

8, rue du Moulin
CRENEY
10150 PONT SAINTE MARIE
TÉL. 25.81.17.18

SPÉCIALISÉ DANS LA RESTAURATION DES CLOCHERS

FABRICANT DE GIROUETTES ET DE COQS

François Chaussin

CHAMPAGNE

10110 Landreville Tel. 25.38.50.61

SHOP-PHOTO Vidéo

DES IMAGES A VIVRE

PENTAX P 30

VIDÉO CANON 8 MM

20, RUE CLAUDE HUEZ - 10000 TROYES - TEL. 25.73.14.10

safac Folklore de CHAMPAGNE

98

AVRIL - MAI 1986

Couverture I : Tenue de la tireuse de tourbe au marais de Villechétif. (Ph. G. Roy).

AU MARAIS

Le marais de Villechétif sera, prochainement, cerné par une route périphérique ; Ce n'est pas la première fois que notre société tente de contraindre ce milieu. Aussi loin que l'on peut remonter dans son histoire, on constate que l'homme s'est toujours battu pour le maîtriser : On l'a draîné, on l'a creusé pour puiser sa tourbe, on a tenté de l'assécher pour y gagner des terres, on a capté de ses sources... Son étendue, son aspect, sa flore, sa faune se sont modifiés au cours des temps, pourtant il n'a jamais encore été vaincu. Est-ce parce que, sous son couvert luxuriant, se cache la Bête du Marais qui ne pardonne aucune erreur aux intrus que nous sommes ?...

G. ROY.

Crédit photographique G. Roy et M. Renard pour les photos aériennes.

SOMMAIRE

Editorial 1
Le marais de Villechétif 3
Vivre du marais 9
La vie du marais 19
Bel en cheit 26
Jasées 28
Lijou 29
A ouïr 30
Abonnements 31

société des amateurs de folklore et arts champenois

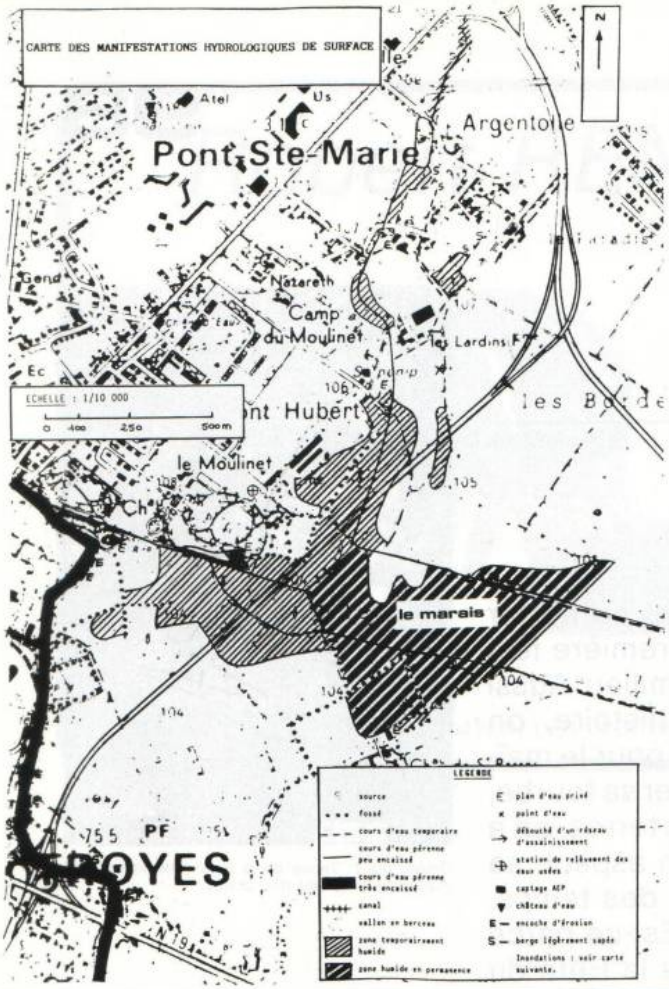
FOLKLORE DE CHAMPAGNE, revue des Arts et Traditions populaires de la région Champagne-Ardenne est une édition de la Société des amateurs de folklore et arts champenois, association Loi 1901, SIRET 333611515 0011 code APE 9723, agréée Jeunesse et Sports n° 10.7 / 10.08.66, CCP 2.21 R Châlons-sur-Marne. Conseil d'administration : Président d'honneur Jean Daunay, président Jean-Claude Pierson, vice-président Jacques Labarre, directeur régional Gilbert Roy, secrétaire Michèle Andrieux, secrétaire adjoint Michel Baron, trésorier Gérard Berthier, trésorière adjointe Nadine Dezaunay.

La safac est subventionée par le Conseil Général de l'Aube.

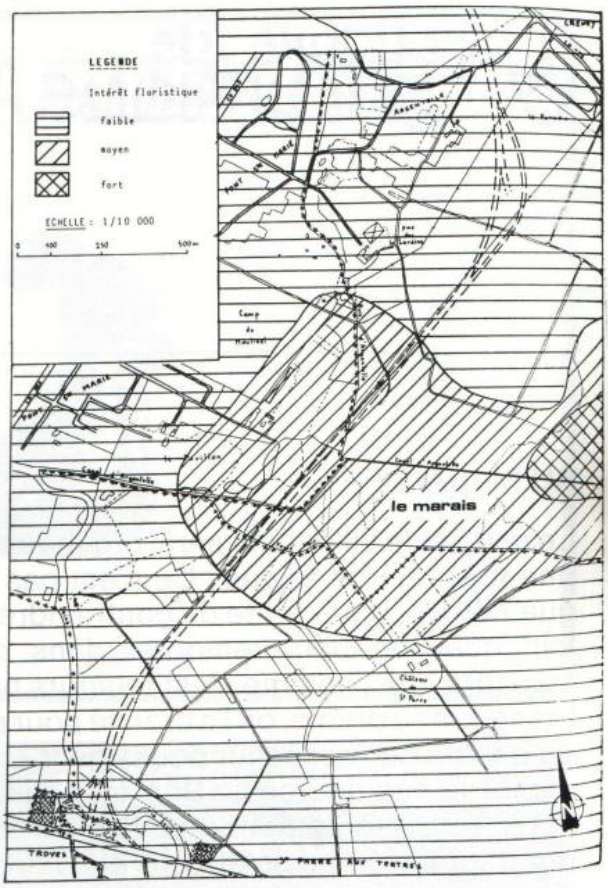
Directeur de la publication Gilbert Roy, secrétaire Michèle Andrieux, trésorier Gérard Berthier. La rédaction n'est pas responsable des textes et photos reçus qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. L'envoi de documents implique l'accord de leur auteur pour leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont données à titre d'information sans but publicitaire. Toute reproduction des textes, photos et dessins publiés est interdite sauf autorisation écrite de l'éditeur. Commission paritaire n° 53035. Maquette et mise en page Gilbert Roy, photocomposition Lysiane Mangeot, impression offset imprimerie Nemont SA 10200 Bar-sur-Aube. Imprimé en France.

Ce label signale les vignerons, commerçants, artisans, industriels, qui apportent un soutien financier à la Safac. Pensez à eux pour vos achats.

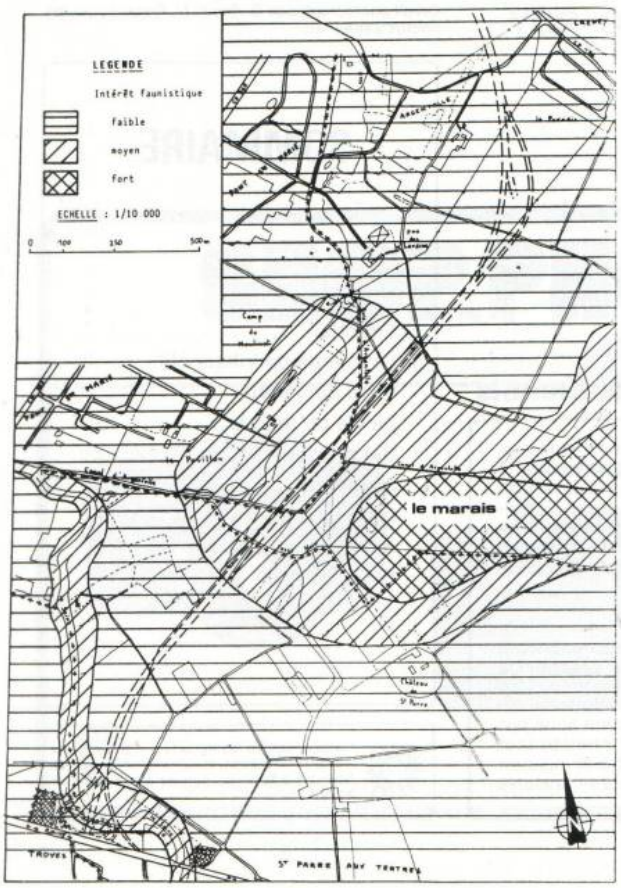
CARTE DES MANIFESTATIONS HYDROLOGIQUES DE SURFACE



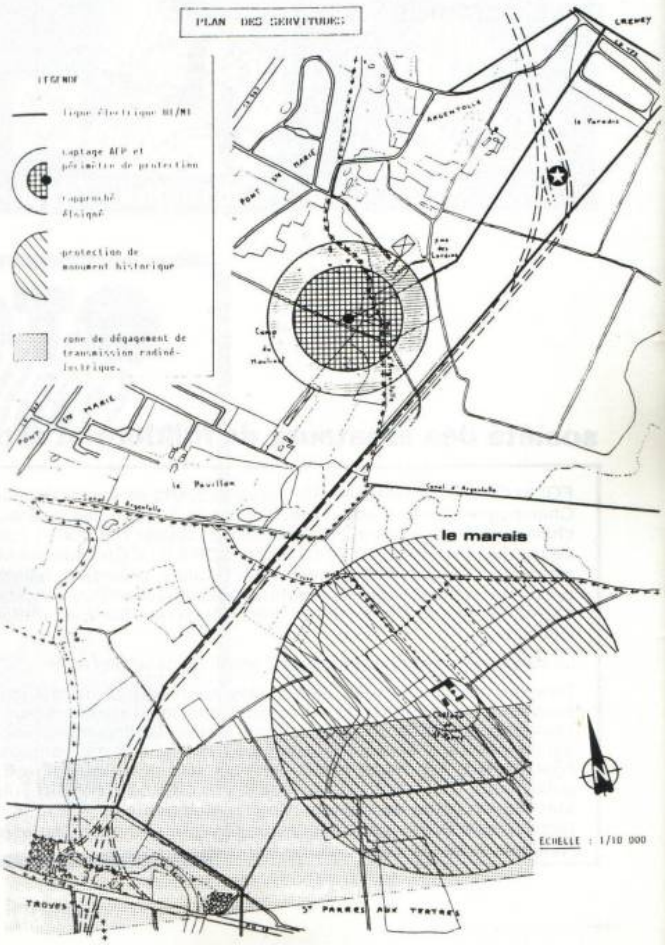
CARTE DES ZONES D'INTERET FLORISTIQUE



CARTE DES ZONES D'INTERET FAUNISTIQUE



PLAN DES SERVITUDES



le marais de Villechétif Creney, Argentolles

Cette étude du marais a été réalisée par l'équipe de recherche de l'association C.R.A.C. (Carnaval, Recherche, Animation de Creney) sous la direction de Maurice Renard. Elle a fait l'objet d'une exposition qui s'est tenue à la salle polyvalente de Creney du 1er au 12 novembre 1985.

Ce travail de recherche a pu être conduit grâce au concours des habitants d'Argentolles, Creney, St Parres-aux-Tertres et Villechétif, notamment Mlle de Chatillon, Mmes Léon Cuisin et Hugot, les Sœurs Oblates de St François de Salles, M. André Gravelle Conseiller général, Maire de St Parres-aux-Tertres et MM. Charles Collet, Fernand Cuisin, Réginald D'Allemagne, Rodrigue D'Allemagne, Louis Gravelle, Paul Marty, Gaston Michel, Louis Michel, Jean-Pierre Mosca, Roger Tissut.

Les documents d'archives et les données scientifiques ont été aimablement communiqués par M. le Conservateur des Archives de l'Aube, M. le Conservateur des Musées, M. le Conservateur de la Bibliothèque Municipale de Troyes, le groupe La Gentiana, la Fédération des chasseurs de l'Aube, MM. Prin, Pascal Leblanc, Jean Bienaimé et Mme Marion.

La cartographie et l'étude d'impact sur l'environnement ont été transmis par M. Vaskou de la Direction Départementale de l'Equipement.

Souvent la question de l'« unité » de la Champagne et de son identité est posée. Chaque fois la réponse laisse l'interlocuteur perplexe car l'« unité » de la Champagne tient essentiellement à sa grande diversité. Un Rémois vous décrira sa Montagne couverte de vignobles. Un Châlonnais évoquera une plaine sans horizon. Un Wasseyen parlera des fonderies et des mines de fer. Un Othéen vous décrira ses forêts de chênes et de hêtres où pointent des châtaigniers. Un Riceton parlera de sa vigne, des gentianes qui la bordent et des mélèzes qui se dorent à l'automne. Un Langrois évoquera son plateau, ses prairies, ses forêts où le vent vous glace en plein été... Et puis il y a les marais. Certains ont été asséchés et seul, le lieu-dit en conserve le souvenir. D'autres sont encore bien vivants. Celui de Villechétif est de ceux-là.

Notre perception de l'environnement est très subjective. Elle dépend à la fois de nos besoins, de nos exigences et de notre faculté à accepter le milieu. L'histoire nous montre que le marais a souvent été considéré comme un voisinage dangereux, voire inutile et les seigneurs du lieu ont entrepris maints procès pour le récupérer, l'assécher et l'asservir au détriment d'ailleurs des uns ou des autres d'où, des procédures sans fin.

Aujourd'hui, lors même que l'horizon se bétonne et se métallise, on se prend à vouloir mettre la nature « sous cloche ». On la protège ou — à tout le moins — on essaie. On crée des Parcs, des Réserves, des Zones vertes... En fait notre égoïsme — ou notre inconscience — réinvente des jardins botaniques et des parcs zoologiques à l'air libre mais, peut-on prétendre qu'ainsi la nature reprend ses droits ? Certainement pas ! Car la forêt protégée, la zone protégée que souhaite visiter le touriste ou le citadin doivent être propres, avec des chemins bien aménagés, sans ronces qui déchirent les collants de madame, sans boue qui macule le pantalon de monsieur et, pourquoi pas, sans insectes qui risquent de faire « bobo » au petit !...

L'avenir de la Nature ? de la vraie Nature sauvage ? Bof !...

Que voilà des propos excessifs, exagérés, pessimistes ! Voire...

La scène se passe en plein mois de juillet à la Maison du Parc Naturel de la Forêt d'Orient. Un touriste français pénètre dans la salle d'accueil. Visiblement excédé il semble contenir sa colère. Soudain il éclate : « Qui s'occupe du parc, ici ? » Calmement un responsable forestier lui demande ce qu'il souhaite. « Monsieur ! C'est inadmissible ! Voilà près de 10 minutes que je suis là, avec les enfants, à votre « Observatoire des oiseaux du lac » et nous n'avons pas vu un seul oiseau ! Alors ! A quoi elle sert, votre pancarte ? !...

Qu'aurait dit cet homme s'il s'était trouvé dans le marais ? Aurait-il intenté un procès aux grenouilles qui se taisaient à l'approche ?

Le marais de Villechétif est protégé. C'est un biotope fragile où la notion d'équilibre naturel est sans cesse remise en cause. Certains diront, c'est un écosystème. Le terme est plaisant quand on sait que *éco* vient du grec *oikos* qui veut dire maison et qu'à moins d'un kilomètre de là surgissent en permanence des ZUP, des ZAC et autres Zones pavillonnaires qui « bouffent le terrain à qui mieux-mieux » !

Ce marais était impraticable, on ne pouvait en quelque sorte y pénétrer qu'au péril de sa vie... Le seul profit des paysans était la pêche et la coupe de quelques saules dont on faisait l'adjudication tous les trois ans et dont le prix se partageait à raison de 4 parts pour la communauté de Creney et 1 part pour la communauté d'Argentolles.

Le 27 mars 1559, les habitants de Creney, propriétaires de 150 arpents de marais, traitent avec Guillaume Lemercier, seigneur de St Parres aux Tertres, pour fixer les limites des terrains, et autorisent ce seigneur à envoyer paître ses bêtes dans les marais, moyennant le versement d'une redevance annuelle de 5 sols à la fabrique de Creney.

En 1757, la comtesse de Morville, dame de Creney, propose de faire assécher le marais à ses frais pour le rendre cultivable. Si l'opération réussit, elle deviendra propriétaire de la moitié des terres ; si elle échoue, les paysans de Creney en garderont la totalité.

En août 1764, les sieurs Becet et Dauvet, experts, constatent que le dessèchement était bien fait, et le terrain en bonne nature de prés.

Une famille bourgeoise de Troyes ayant racheté la seigneurie et les terres de St Parres, le nouveau seigneur en titre, François Jeanson, par ailleurs lieutenant au régiment d'infanterie de Saint Chamon, puis secrétaire du roi, entend faire valoir ses droits, au prix de nombreux procès. Ainsi, il attaque le curé de sa paroisse qui ne le bénit pas avec le cérémonial requis !

Le 20 janvier 1759, constatant que les nouveaux fossés lui coupent l'accès du marais, il attaque les habitants de Creney et veut les obliger à combler le grand canal et tous les fossés. Toutefois, une transaction signée le 17 mar 1759 suffit pour calmer sa colère. Elle lui concède en toute propriété 12 arpents de terre que doit lui abandonner la communauté de Creney.

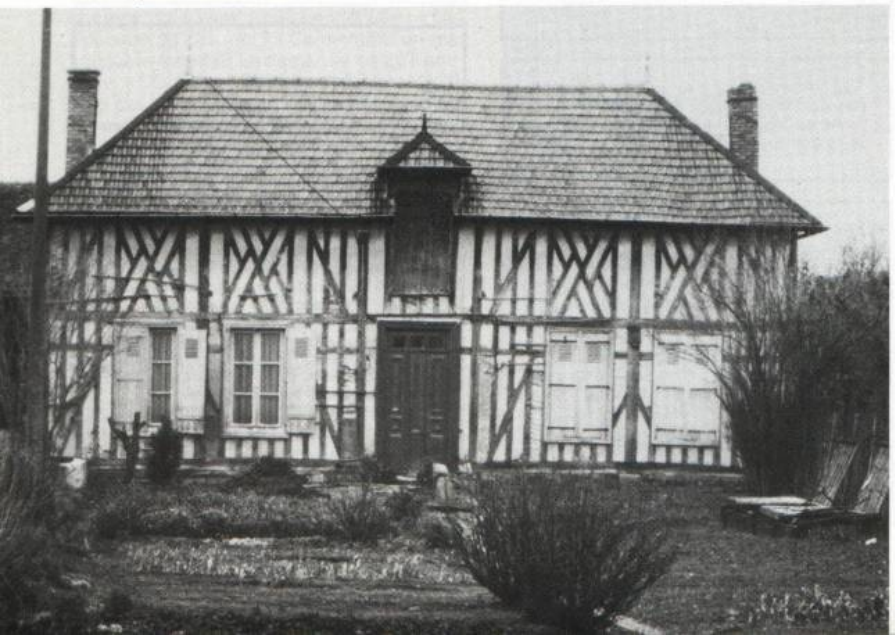
A la même époque, il est reproché au sieur Jeanson de s'être emparé et d'avoir réuni à la ferme du Moulinet un terrain ou portion de marais de 2 ou 3 arpents.

Les communautés de Creney et d'Argentolles disposent maintenant de belles prairies, mais ne s'entendent pas pour les exploiter. Quand les habitants de Creney veulent faucher l'herbe pour en faire du foin destiné à leurs vaches, leurs voisins d'Argentolles, qui élèvent des moutons, ont déjà mis leurs troupeaux aux pâturages, si bien que toute récolte est impossible. Un premier procès sera gagné par Argentolles, qui conteste le partage 1 part/4 parts et n'admet pas le don de 12 arpents au seigneur de St Parres. En appel, Creney gagnera, et les onze habitants d'Argentolles devront payer les frais s'élevant à 3 800 livres, soit la valeur de 1 200 brebis ou 100 vaches !

Le calme ne durera pas longtemps : le 9 janvier 1789, François Jeanson, seigneur de St Parres aux Tertres, Baires et les Vieilles Vignes, prétend avoir le droit de chasser le canard sur toute l'étendue du marais, et accessoirement, avoir le droit de haute justice sur les 12 arpents dont il est devenu propriétaire. L'étude du conseil judiciaire de la marquise de Crussol du 29 mars 1789 est édifiante. Jeanson a seulement droit de chasse sur ses douze arpents, à titre personnel, comme exercice ou passe-temps et non pour en tirer un profit estimable en argent.

En 1789, c'est aussi l'année de la Révolution. La dame de Creney, devenue citoyenne Crussol, n'est pas inquiétée. Elle fera même construire aux frais de la commune un pont menant aux marais ! Par contre, François Jeanson préfère émigrer. Ses biens doivent donc être confisqués, mais la commune de Creney, qui a déjà partagé les biens communaux entre les plus notables des habitants, réclame les 12 arpents « qui lui ont été pris abusivement par le seigneur ». La commune obtiendra gain de cause... pour peu de temps. Le 30 prairial an II, Napoléon a quelque peu étouffé la Révolution, et l'émigré Jeanson revient, libre et puissant. Il réclame son bien... et les habitants de Creney doivent lui rendre ses 12 arpents !

Maison à pans de bois à Creney



Un projet de « Pénétrante à grande circulation » est en cours de réalisation. Une étude très sérieuse de l'impact sur l'environnement a été entreprise par les services compétents. Le tracé définitif, s'il n'est peut-être pas « parfait », n'en est pas moins intéressant car il a été conçu pour réduire au mieux les nuisances sur le marais, en respectant notamment les réseaux hydrographiques de surface et les nappes phréatiques qui alimentent le milieu. Reste évidemment à savoir comment la flore et la faune réagiront face à ce nouveau voisinage.

Le marais, nous l'avons dit, est un équilibre précaire. C'est aussi un milieu mobile. Il n'est pas absurde de penser que ce que nous connaissons aujourd'hui n'existait pas, en ce lieu, il y a moins d'un millier d'années. On trouve des « poches » de tourbe au cœur de surfaces actuellement cultivées et on a découvert, à moins d'un kilomètre, vers le sud, au lieu-dit « Le Point du Jour », le long de l'actuelle N.19, enfouis sous plusieurs mètres de terre, une barque monoxyle, c'est-à-dire taillée dans un seul tronc d'arbre, et des piquets dits de « cité lacustre ». Il y a quelques millénaires le marais pouvait donc, ou bien, couvrir une surface considérable, 4 à 5 fois supérieure à celle qu'on lui connaît, ou bien, se trouver plus au sud et avoir rejoint son emplacement présent au fur et à mesure que le travail de l'homme modifiait les réseaux hydrographiques qui l'alimentent.

Le tracé routier, en sortant au nord du marais, passe entre le hameau d'Argentolle et devant le lotissement pavillonnaire du lieu-dit « Le Paradis ».

Le hameau d'Argentolle, écart de Creney, forme un petit ensemble de maisons et de fermes anciennes dont l'architecture rurale traditionnelle s'accorde fort bien avec le pavillon Louis XIII de l'ancienne seigneurie. L'ensemble est particulièrement boisé et mérite d'être non seulement conservé mais sauvegardé en matière d'habitat. En comparaison, le lotissement du Paradis n'est qu'un assemblage banal tout juste agrémenté de jardinets pavillonnaires. On peut regretter qu'un effort de boisement n'ait pas été entrepris dès le départ car cette zone pourrait avoir, aujourd'hui, un aspect plus conforme au site.

Assez curieusement « Le Paradis » recèle un « cimetière » de la fin de l'âge du bronze. Cette nécropole formée d'enclos funéraires circulaires n'a jamais fait l'objet de fouilles méthodiques. Des vestiges ont été recueillis au hasard durant le XIX[e] et au début de ce siècle. A quelque chose, dit-on, malheur est bon. La « pénétrante » passera dans ce qui paraît être le centre du site. Ce sera une occasion unique d'entreprendre des fouilles systématiques.

Les tourbières en exploitation au XIX[e] ont également fourni des vestiges préhistoriques. Du côté de Villechétif, M. Renaud-Pillard, en exploitant la tourbe, s'était, dit-on, constitué une collection d'objets en bronze. Ceux-ci furent égarés à la guerre de 1870... D'autres pièces furent extraites également dans le « Petit Marais » notamment des pointes de flèches, des grattoirs, des lames en silex taillé, une hache en pierre polie, de la poterie... Ces objets sont aujourd'hui dans les réserves du Musée de Troyes.

Les habitats voisinaient donc déjà le marais il y a plusieurs millénaires. Mais, y avait-il déjà un marais ?...

Les villages qui entourent ce lieu sont Creney, Argentolle, Villechétif et Saint Parres

aux Tertres. Il est toujours intéressant de tenter de découvrir l'étymologie des lieux. Cela peut aider à remonter le cours de l'histoire. Ne tenons pas trop compte des théories quelque peu dépassées de Dauzat qui n'y voyait systématiquement que le nom d'un prétendu propriétaire terrien...

ARGENTOLLE pourrait dériver du gaulois *argant*, argent avec diminutif *ola*. Cela ne veut pas signifier que l'on y redécouvrira incessamment des mines d'argent mais que là (comme en de multiples autres lieux portant un nom similaire) aurait pu se trouver des ouvriers travaillant ce métal. Toutefois, les graphies anciennes nous manquent pour ce village et cela ne permet d'étayer aucune hypothèse car il se pourrait également que *Argen* soit une déformation d'*Argy / Artos*, l'ours. Ce serait alors un lieu où venaient boire les ours...

CRENEY, *Cresciacum / Cresniacum / Creniacum*, (859), *Creneium* (XII[e]) amène également deux hypothèses selon que le S est ou non une faute de copiste. Le gaulois *crenn* désignait un bouquet d'arbres (le tremble se dit *kren* en breton). Creney serait donc le village situé dans un bosquet. Mais le gaulois *craena* a donné le vieux français *escrenne*, chaumière, masure. En ce cas, Creney serait le village des chaumières. On peut objecter qu'à l'époque il ne devait guère se différencier des autres ! Pourtant on trouve, dans le Nord et le Centre des hameaux qui s'appellent, encore aujourd'hui *Chaumières*. Il pouvait donc y avoir, autrefois, une subtilité de désignation qui nous échappe aujourd'hui.

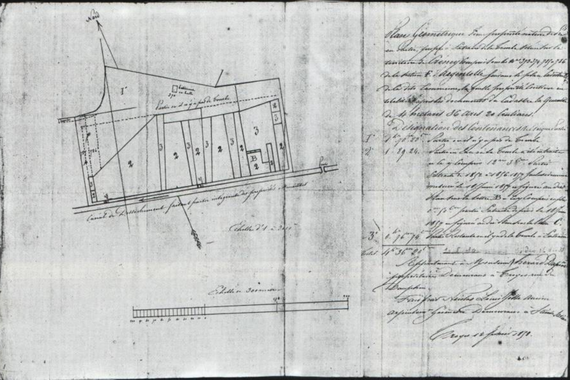
VILLECHETIF, *Villachet* (1146), *Villa Chestini* (1191), *Villa Cestini* (1208), *Villachetin* (1218), *Ville Chuetin* (1270), *Villechetif* (XIII[e]). Il est curieux que le gentilice n'apparaisse qu'au second degré et nous pensons que cette seconde graphie est née de par la fantaisie d'un copiste. Cela nous paraît d'autant plus probable que le *CH* est apparu avant le *C*. Or, passant du latin au français, c'est le contraire qui aurait dû se produire. Nous pensons plutôt qu'il faut voir là un *Villa Chetel*, formation établie à partir du latin *villa*, domaine et du francique *skôt*, fortification qui donnera le français *chetel, chastel, châtel, château*. *Chetif* est certainement dû à une déformation phonique car, avant de prendre la valeur adjective de petit, malingre, *chetif* désignait le prisonnier, le captif. Il nous paraît plus vraisemblable que Villechétif fut d'abord un domaine où s'élevait un petit château.

SAINT PARRES AUX TERTRES, *St Pare* (1145), *St Patroclus* (1183), *St Parre aux Teltres*, *St Parres au Tertre*. Ce village tient son nom du martyr grec du III[e] siècle *Patroclus* — si toutefois ce Patroclus du XII[e] siècle n'est pas venu se superposer à un *Pare* préexistant auquel cas ce lieu aurait d'abord été un écart, une partie (latin *pars*) d'un village aujourd'hui inconnu. Hypothèse qui n'est pas totalement à rejeter car l'église a été construite sur un monticule, un tertre qui, comme à Isle-Aumont, recouvre une nécropole de sarcophages de la période barbare. Comme il est assez fréquent que les nécropoles se superposent on peut supposer qu'en creusant « à fond » on découvrirait des sépultures plus anciennes qui faisaient déjà de cette partie un « lieu sacré ».

▲ Chaumière à Creney au début du siècle

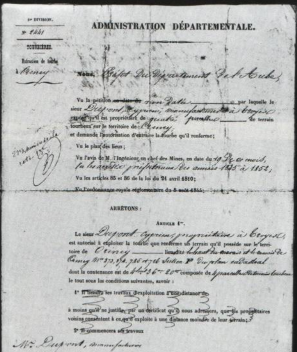
▲ La « batterie »

Les peleurs d'écorce ▼



Plan d'une extraction de tourbe : 1-Terrain sans tourbe, 2-Tourbe en partie extraite de 1852 à 1857, 3-Tourbe à extraire au 12 février 1858.

Autorisation d'extraction de la tourbe du 24 mai 1853.



1re DIVISION.

N° 2441

TOURBIÈRES.

Extraction de tourbe à Creney

ADMINISTRATION DÉPARTEMENTALE.

Nous, Préfet du département de l'Aube,

Vu la pétition ~~en date du~~ sans date par laquelle le sieur Dupont, Cyprien, manufacturier à Troyes exposé qu'il est propriétaire de quatre parcelles de terrain tourbeux sur le territoire de Creney, et demande l'autorisation d'extraire la tourbe qu'il renferme ;

Vu le plan des lieux ;

Vu l'avis de M. l'Ingénieur en chef des Mines, en date du 19 de ce mois, vu les arrêtés préfectoraux des années 1835 à 1852 ;

Vu les articles 85 et 86 de la loi du 21 avril 1810 ;

~~Vu l'ordonnance royale réglementaire du 5 août 1844 ;~~

ARRÊTONS :

ARTICLE 1er.

Le sieur Dupont Cyprien, propriétaire à Troyes, est autorisé à exploiter la tourbe que renferme un terrain qu'il possède sur le territoire de Creney lieudit le haut du marais et le marais de Creney N° 373, 374, 785 et 786 Section F du plan cadastral dont la contenance est de 4 h. 36 a. 20 c. composée de 4 parcelles de terrain tourbeux le tout sous les conditions suivantes, savoir :

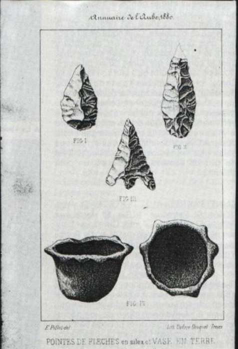
1° ~~Il tiendra ses travaux d'exploitation à une distance de~~

~~à moins qu'il ne justifie, par un certificat qu'il nous adressera, que les propriétaires voisins consentent à ce qu'il exploite à une distance moindre de leur terrain ;~~

2° ~~Il commencera ses travaux~~

Mr Dupont, manufacturier à Troyes

Mobilier archéologique découvert dans le « Petit Marais ».



Ce travail de recherche d'oralité a été conduit par François Meunier, Paulette et Maurice Renard. Nous avons extrait les réponses fournies et nous les avons placées dans l'ordre où elles apparaissent sur les enregistrements. Cela donne l'effet d'une conversation « à bâtons rompus » car chaque personne interrogée a, heureusement, développé les réponses en fonction de son expérience propre et de sa personnalité.

Nous remercions vivement pour leur collaboration Mlle de Chatillon, MM. Charles Collet, André Gravelle, Paul Marty, Gaston Michel, Louis Michel et Roger Tissut qui se sont prêtés avec beaucoup d'amabilité à ces interview.

vivre du marais

Le Pont aux Vaches.

— Ma grand mère maternelle était née en 1866 et elle nous racontait que lorsqu'elle était petite il n'y avait pas de catéchisme à Villechétif. Les enfants venaient à pied jusqu'à Saint-Parres-aux-Tertres. Ils traversaient le marais entre le Bois d'Avenac et le Pont de la Charme, en bas de la côte. Cela peut paraître dangereux car il n'y a là que de hautes herbes et des roseaux mais ils connaissaient bien et savaient les dangers de la tourbe. Ils profitaient aussi des wagonnets de la tourbière pour se faire conduire jusque là.

— S'il n'y avait pas de cathéchisme, c'est parce qu'il n'y avait pas encore d'église. Elle n'a été construite qu'à la fin du XIX[e] et n'a dû être ouverte au culte que vers les années 1872-73. Je me souviens que le père Henri, qu'on appelait Pilate, disait toujours qu'il avait été le premier gosse à entrer dans l'église.

— On a toujours dit qu'autrefois, Villechétif était dans le lieu-dit Les Mouteaux. C'est vrai qu'après le Pont de la Charme, en allant sur le marais, on voyait des fondations. Il y aurait pu y avoir comme deux ou trois maisons...

— Le château, aujourd'hui, c'est à Monsieur d'Allemagne. Avant, c'était les Henrion qui étaient là et avant encore c'était les Angenoust.

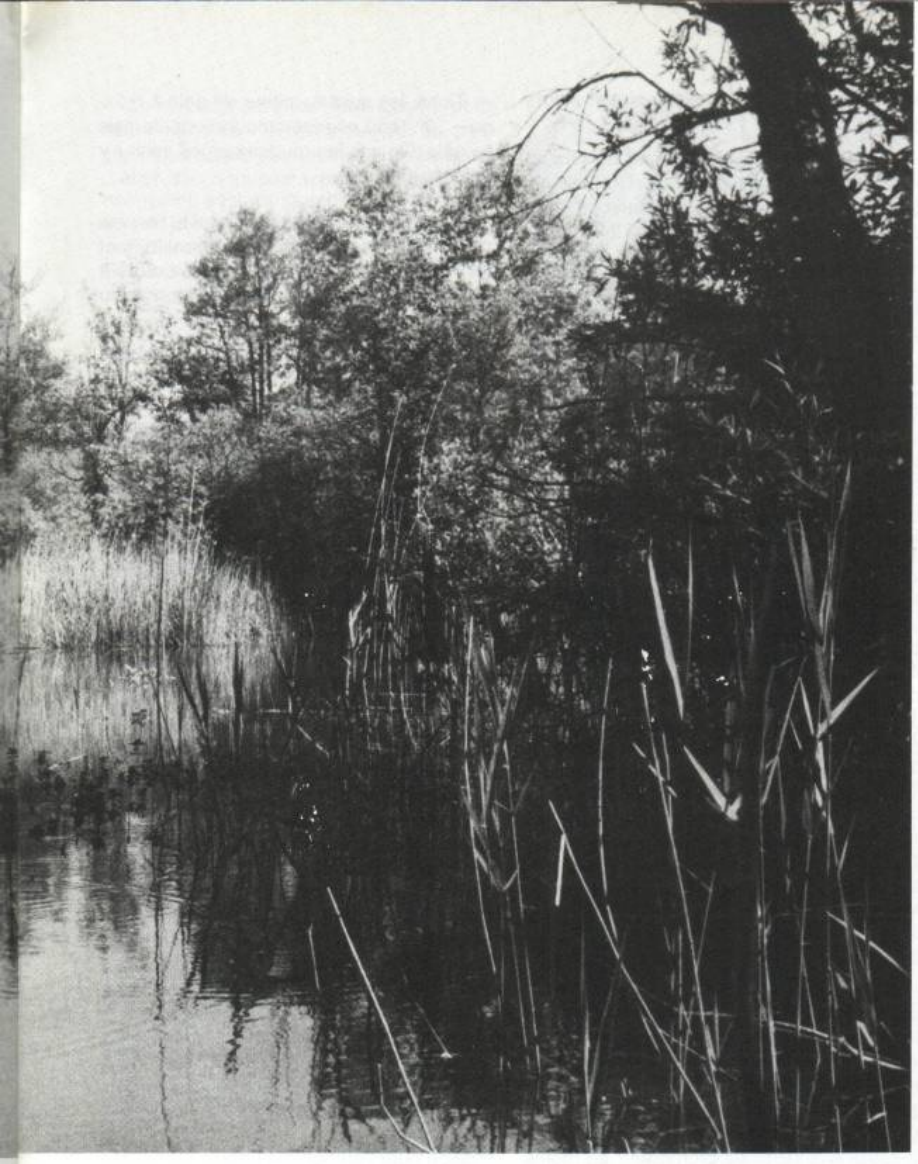
— La famille d'Angenoust est originaire de Paris. Depuis le XV[e] siècle, ils étaient les seigneurs d'Avant-les-Marcilly, des Barres, du Tremblay, des Ormeaux, de Rozières, du fief de Bezançon, de Ferreux, Trancault, Charmesseaux, Miry, Bouy-sur-Orvin, Cervet, Bréviandes, Basse-Fontaine et Villechétif.

— Il y a un Angenoust, Procureur de la République qui a sa tombe au cimetière de Creney. Et il y a un général Angenoust que ma grand mère a bien connu. Elle avait aussi une camarade, Madame Masset, qui était mariée avec un Angenoust. J'ai connu le père de Jacques d'Allemagne. Oh ! très peu parce qu'il ne causait pas beaucoup. Jacques non plus, au début, il ne parlait guère. On rigolait parce qu'il était toujours en officier. Il devait avoir dans les vingt ans. Il était soldat à Mailly-le-Camp. D'ici on entendait bien le canon et sa mère disait : « *Oh ! mon fils qui tire son coup !* ·Et nous, on était gosses, on riait, on riait...

— J'ai bien connu Jacques D'Allemagne. A l'époque ses fermiers, c'était les Rothan. Les D'Allemagne ont toujours été bien estimés ici. Monsieur Jacques, Monsieur Maurice, Monsieur Réginald, ils n'étaient pas souvent au village. Des gens qu'on ne voit pas souvent, on les regarde plus longtemps et on les trouve plus beaux.

— C'est exact. J'ai connu un parlementaire qui fut député pendant près de 40 ans et conseiller général pendant plus d'un demi siècle. Un jour il m'a fait cette remarque « *Tu sais, si les gens voyaient le Bon Dieu tous les jours, il n'y en a pas un qui croirait en lui. Alors, je suis comme le Bon Dieu, je vais les voir le moins possible. C'est pour ça que les gens croient en moi !* ».

Le « Trou de la Commune » dit « Trou à D'Allemagne ».



— Lorsque j'étais enfant ma grand mère nous envoyait à Saint Parres avec mes trois frères, porter du linge à repasser dans un petit panier. Pour aller de Villechétif à Saint-Parres il fallait passer devant chez Sabatier puis, on remontait par le chemin de Troyes, un chemin de terre entre le cimetière et le marais. Ma mère disait « *Bon, bein, t'iras pas jouer dans le marais. Tu prendras bien la route. Faites attention ! ne vous approchez pas du marais.* » De là à dire qu'on en faisait une épouvante...

— Jusqu'en 1934-35, peut-être jusqu'en 39, les internes du Lycée Pithou de Troyes venaient le jeudi après-midi dans le marais. A l'époque c'était le jeudi. Avec leurs professeurs et leurs pions, ils étudiaient la faune et ils ramassaient la flore, les insectes et les petites bêtes qui ont le ventre par terre. Ils en avaient une collection au lycée.

— D'après ma grand-mère qui est décédée en 1944 à 78 ans, il y avait, à une certaine époque, des rails qui avaient été installés sur un remblais de consolidation. Les hommes chargeaient la tourbe à la pelle dans des wagonnets qui étaient tirés par des chevaux. Ils la déchargeaient vers le canal d'Argentolles et de là elle était charriée jusqu'à la tuilerie de Saint-Parres-aux-Tertres.

— La tuilerie de Saint-Parres-aux-Tertres se trouvait à l'entrée des Vieilles Vignes à l'emplacement de la chapelle des sœurs construite en 1887 par le R.P. Brisson, fondateur des Oblates de Saint François de Sales.

— Quelqu'un qui en a tiré de la tourbe, c'est la grand mère à Gaston. Elle est restée là en dernier. Elle en tirait surtout dans le Grand Trou. C'était pour chauffer la tuilerie de Saint-Parres-aux-Tertres. Il paraît que ça brûlait bien. Il y avait le père Berthier qui avait un âne et une petite charrette pour transporter la tourbe. L'âne, il avait l'habitude, il se retournait de lui-même en face des limons. Il n'y avait plus qu'à l'atteler. Ils prenaient le petit chemin entre les champs, au bas des marais. Il y avait des emblaves. Ça m'étonne, mais l'âne, il n'allait pas les manger.

— La mère Emilienne, la grand mère de Gaston n'allait à la tourbe qu'au printemps, au beau temps. Elle ne mettait que sa chemise, rien qu'une chemise de grosse toile grège qui lui arrivait jusqu'aux genoux. Elle disait toujours qu'il faisait chaud dans les trous. A l'époque il n'y avait pas de bottes, alors, elle allait les pieds nus aussi.

— Emilienne, quand elle rentrait, elle disait toujours qu'elle avait le panet tout mouillé !

— Ils tiraient également la tourbe dans le Trou à D'Allemagne et dans ceux à Brocard puisque le chemin de l'âne allait jusque là. Après, chacun a pris un peu du chemin mais, moi, je l'ai encore bien connu. Aujourd'hui, avec le remembrement, il n'existe plus. Mais, la mère Emilienne, elle a dû commencer jeune, parce que la cuillère, la pelle à tourbe, il faut la manier ! Le fer n'est pas large mais il fait bien quarante ou cinquante centimètres de long et la tourbe fraîche, c'est très lourd à remonter. Le père Edouard, celui qui avait un grand bouc, comme ça, il a tiré de la tourbe aussi. Il est mort en 21.

— Je ne sais pas si le Trou à D'Allemagne a jamais été tiré ? Ce n'est qu'un marais de roseaux avec quelques petits puisards. Je les ai vus une paire de fois.

— Ma grand mère Emilienne était née en 1854. Elle faisait le ménage au château de Villechétif et mon grand père était garde. C'était le Gaucher. Il était né en 1848. Ma mère est née au château en 1882. Elle y a vécu jusqu'à l'âge de 18 ans et s'est mariée en 1908. Mes grands parents ont quitté le château pour aller à Belley où ils avaient une maison. Ils faisaient la culture. Monsieur Louis Morin avait écrit, en 1903, un livre sur Villechétif : « Excursions Troyennes ». Il l'a dédicacé « *A Monsieur Finot-Collet, garde particulier à Belley avec mes meilleurs souvenirs* ». C'est sans doute mon grand père qui lui avait donné les renseignements sur l'extraction de la tourbe. Ma grand mère a travaillé longtemps à la tourbe. Elle était bien payée. La tourbe extraite formait comme de gros pavés. Il fallait les faire sécher en **trinquets.** Pour faire les trinquets de tourbe on fait comme avec le bois. C'est-à-dire que l'on croise les morceaux de sorte que l'air circule entre et les sèche régulièrement. A l'automne elle ramassait cette tourbe sèche. Elle était devenue légère comme de la plume ou plutôt, comme du coke. Moi, j'ai été prisonnier en Prusse Orientale, près de la frontière russe. On avait un poële et on y brûlait de la tourbe. Ça chauffait bien mais alors, il fallait ramoner souvent ! Ça encrasse les tuyaux. Ma grand mère, c'est la dernière à en avoir tiré. Elle disait que dans ce temps-là c'était bien payé. Elle gagnait 3 F par jour et elle touchait des pièces d'or ! Mais c'était dur. C'était pas comme aujourd'hui. On faisait pas 8 heures ! Quand c'était au mois de mai, elle se tapait 12 ou 13 heures par jour. Elle ne regardait pas s'il était tard ! Elle faisait ça jusqu'à fin mai. En septembre, quand c'était sec, il fallait charger la brouette ou la charrette pour l'emporter aux tuileries à Saint-Parres-aux-Tertres. Elle devait travailler pour un patron qui avait pris une adjudication car l'extraction de la tourbe était adjugée. Mais je ne sais pas bien. Quand on est jeune, on est bête. On ne demande pas assez à nos grands parents ou même à nos parents. Maintenant tout est disparu. C'est vrai ça. On ne peut plus savoir...

— On parle de chômage maintenant mais, avant la guerre de 70, mon grand père me disait toujours que les jeunes gens à 16 ou 17 ans ne trouvaient pas à s'embaucher. Ils traînaient les rues. Alors, ils allaient tirer de la tourbe. Après ça, la guerre de 70, comme toutes les guerres, ça a amené du travail. Mais Villechétif, c'était un pays pauvre. D'abord, il y avait un château et, quand il y a un château, le château avait les meilleures terres et les autres ils avaient rien ! Je lui ai dit, une fois « *Vous savez, quand on parle de ses aïeux, faut être prudent !* » Parce qu'un jour, ma grand mère, elle ramassait du bois mort pour se chauffer. Le Monsieur Angenoust arrive sur son cheval. « *Qu'est-ce que tu fais là ? Bonne femme !* » Il lui a même pas dit Madame ! « *Bein je ramasse du bois mort...* »

— « *Dérange-toi ! ou je te passe dessus avec mon cheval !* » Ça, je l'ai toujours entendu raconter, ça... Mais à Creney, c'était moins pauvre.

— C'est vrai ça. Mais la plupart du temps, elle était tirée sur Villechétif. Sur Creney il n'y a pas grand chose mais il y a bien des gens de Creney qui travaillaient aussi là-dedans.

— Dans le Trou de la Commune aussi on a tiré de la tourbe. Il paraît même qu'on y a trouvé des objets, des amphores du temps des Romains. C'était le père Collot qui le louait pour la pêche et la chasse. Il y avait construit une petite cabane pour y abriter sa barque. Moi, j'étais tout gosse. C'était pendant la guerre de 14. Avec Henri, le commis de Maurice, nous, on voulait aller en barque. Seulement, la barque, elle était retenue à un poteau de la cabane par une chaîne avec un cadenas. Alors un dimanche tantôt, on a amené une scie et on a scié notre poteau, sous l'eau pour ne pas que ça se voit. C'était une poutre carrée comme-ça, en chêne, mais on l'a eue. Après on a soulevé la petite cabane, on a passé la chaîne et on est parti en barque ! On allait dans une cabane d'affut où Monsieur Collot se mettait pour chasser. Il y avait une entrée, bien sûr, et une petite lucarne, juste pour passer le fusil, et nous on y allait. On emportait un bout de pain, un bout de chocolat. On était heureux. On croyait faire un repas au Grand Hôtel ! Au retour, on soulevait la cabane, on repassait la chaîne et hop ! Le père Collot n'a jamais rien vu. Lui, il décrochait toujours son cadenas... C'était un vieux garçon. Il venait souvent avec des femmes qu'il emmenait là-dedans. Ça ! il y en a eu des poules dans le marais !

— Voyez, les **puyats** ne tarissent jamais et chose invraisemblable ; quand il y a eu les incendies de 47 à Villechétif, il n'y avait pas encore d'adduction et les pompiers recherchaient les points d'eau. Ils ont dit « *On va se brancher dans les puyats* ». Il y en a un de très profond dans le bas de chez Gobin. Il mesure 8 à 10 m de profondeur au moins mais on en sonde difficilement le fond. Ils ont branché la motopompe dessus. Le puisard s'est asséché en partie et il a été au moins 15 jours pour se remplir ! Normalement il aurait dû se remplir tout de suite puisque ça ne tarit pas et il a mis un temps infini...

— Des puyats, j'en connais peut-être quinze ou seize. Les plus petits font peut-être un mètre de diamètre et le plus grand sept à huit mètres. Mais, au cœur du marais, là où l'on ne va presque jamais, il y en a d'autres, c'est sûr, mais ceux-là, je ne les ai jamais vus. Quand j'étais petiot, mon frèrè m'emmenait dans le marais. Il me disait toujours « *Faut pas aller dans les puyats* ».

— Le voisin, là d'ici, on l'appelait mon oncle Ilmon, un vieux avec une barbe blanche. Il jardinait, là, dans le marais, à côté d'un puisard. Il plantait des choux. Il plantait de tout. C'était frais. Ça poussait bien. Il prenait un seau avec une corde et il jetait son seau dans le puisard et puis il arrosait tout ce qu'il plantait. Ça fait qu'un beau jour, il a jeté son seau mais il s'est détaché et il est tombé au fond. Ils ont pris plusieurs perches qu'ils ont aboutées l'une l'autre. Ils les ont enfilées dans le puisard. Ils l'ont pas trouvé, le fond ! Ils l'ont jamais trouvé et c'était moins large que la table !

— Tiens, les puyats, même s'il gèle à — 20 ou — 30°, l'eau, elle est toujours tiède. Jamais ça gèle. On voit les rouges-gorges venir s'y baigner jusque-là.

— Tiens ! à l'ancien lavoir : quand tu t'en vas pour monter la côte de Belley, avant le Pont de la Sambre, il y a un chemin qui va dans le bois. Et bien le lavoir était à gauche du chemin.

— En 40 il y était encore le lavoir. Moi, je l'ai vu.

— Oh ! Bein il n'y a pas si longtemps que ça qu'il a été démonté le lavoir de là-bas pour le remettre ici dans le vieux chemin.

— Oui, oui, et le grand puisard, il était à droite. L'hiver quand c'était gelé de partout, là, tu voyais l'eau et l'herbe était toute verte autour. C'est souvent qu'on en levait des canards. Ils venaient se laver dans l'eau tiède.

— Les femmes elles allaient laver à la source de Moïse, près du château.

— Hein ?

— Bein oui ! La source de Moïse qui tombe dans le fossé près du transformateur de l'allée du château. Et bien, à gauche, les femmes, elles lavaient là. Elles y allaient avec la brouette et le **triolot,** le garde-genoux, qu'elles étaient à genoux dedans pour laver. Elles apportaient leur lessiveuse quand c'était l'hiver avec de l'eau bien chaude. Elles tapaient sur le linge avec le **taboulot** pour faire sortir la crasse. Elles étaient chacune à un bout de la planche parce qu'il y avait des planches assez épaisses qui traversaient le fossé. Et quand le travail était terminé, elles se mettaient à deux pour tordre les draps, debout sur la planche, sans tomber à l'eau. Elles remettaient tout ça dans la lessiveuse et, avec la brouette, elles rentraient à la maison pour l'étendre, le linge.

— L'hiver de 1940 a été très rude. C'était l'hiver le plus rude depuis 1928. La glace était si épaisse et elle portait, comme on dit, tellement bien que nous avons fait une trouée de deux, trois mètres de large dans le marais pour aller couper des **vaudres.** Ça pousse par touffes énormes et ça va quelquefois jusqu'à 1,50 m, 2 m de haut. On en faisait des bottes que l'on plaçait sur un poulain tiré par un cheval. Un poulain c'est un engin dont on se servait pour tirer les tonneaux. Le cheval allait tout droit dans la trouée. On n'avait pas besoin de le guider. Il les sortait sur les champs.

— Tiens, c'est drôle. Aujourd'hui on brûle la paille. Et bien autrefois on fauchait le marais, tout le marais. Moi, j'y suis allé avec mon grand père. On achetait des lots à la commune. Pour 3 ou 5 F on avait à peu près une paire d'arpents. On fauchait déjà au plus près et puis plus loin, là où on ne pouvait pas aller avec le cheval à cause de la bourbe, fallait tout rapporter à la fourche, sur l'épaule. On formait une meule, un tas bien rond. Il fallait bien tourner autour pour que le roseau ne mouille pas. On en faisait de la litière pour les vaches et ça donnait du fumier. Mais c'est pas fameux. Il y a des roseaux tranchants et ça leur coupait parfois les mamelles.

— Je revois encore les vieux, quand j'étais minot. Ils avaient la figure tannée, de grosses moustaches et une chevelure blanche. C'était des hommes solides, costauds. Ils revenaient avec de grandes herbes en travers de la brouette. Ils fixaient une longe aux mancherons et se la passaient sur le cou. Cela les aidait à pousser en répartissant la charge sur les épaules et les bras.

— Nous, on a essayé avec ma femme. Au début que j'étais marié, on n'avait pas trop de paille. On allait en chercher jusqu'à Bouy-Luxembourg. On la payait cher. Moi, je fauchais les roseaux. Elle les ramassait et on ramenait ça pour les vaches. Mais, quand c'est frais, ça s'écrase et on foutait la gale aux vaches. Parce que vous avez plein de petites bêtes après les roseaux. Les vaches, elles mangeaient ça puis tout le poil s'en allait. C'était la gale.

— Ah, le marais! Ce n'est que de l'eau. Monsieur D'Allemagne a planté des peupliers. Mais, ça ne pousse pas du tout. Quatre fois rien et la tête crève. Là où il y a de l'eau et de la tourbe dessus, ça ne pousse pas. Parce que, tu marches et quelque fois, dans des places, tu sens dessous que ça remue. Et bien, il y a peut-être 50 cm de terre et de tourbe et dessous, c'est de l'eau. C'est vide!

— J'ai vu, c'était en 21. Il avait fait sec et il n'y avait plus d'eau nulle part. Même le ruisseau était tari. Au café, à ce moment-là, c'était un nommé Bouète qui le tenait et sa femme était laveuse. Elle lavait pour des gens de Troyes. Il avait mis des grandes planches sur le puyat qui est près du ruisseau parce que là, il y a toujours de l'eau. Sa femme se mettait sur le puisard et elle faisait sa lessive. Lui, pour voir si c'était profond et si les rives tenaient, avait fait des perches. Il les a accrochées l'une au bout de l'autre et il a sondé. Parfois il y avait une résistance. C'était la tourbe. Il appuyait et ça descendait. Ça descendait toujours. Il n'a jamais trouvé le fond...

— Il m'a montré, un matin. Au bout de plusieurs semaines que sa femme faisait la lessive, le savon, ça embêtait les anguilles. Elles venaient dans l'herbe, sur le bord du trou qu'il avait fauché. Quand elles nous ont entendus, elles ont replongé dedans. Il a mis des trucs pour les prendre mais, elles ont fichu le camp. Le savon les dérangeait.

— Oui, oui, il y a des anguilles. Dans le Grand Trou de la Commune, celui qu'on appelle le Trou à D'Allemagne, c'est là qu'on en a pris le plus à la tendue. On plante deux perches, là où ça tient. On tend un grand fil et, sous le fil, des ficelles avec des hameçons apatés. En un seul matin il y avait 14 anguilles de prises.

— Au pont de vue poisson, dans les **trous,** il y a un peu de tout : des tanches, des perches mais surtout des brochets. Je vois mon garçon-là, qui est le dernier, il en a pris deux de 10 livres le même jour. Il y a aussi des anguilles en quantité. Le fils de mon patron, il en a pris 30 d'un coup dans une tendue.

— Les anguilles, elles aiment vivre dans la vase du marais. Il faut les faire dégorger pour les manger pendant au moins quatre ou cinq

▲ Emplacement de l'ancien lavoir.

▲ Un puyat.

Emplacement d'une ancienne tourbière. ▼

jours. Mais elles crachent toujours de la vase...

— Il y a également des poissons-chats avec des grandes moustaches qui piquent. C'est bon à manger à condition de les dépouiller. Mais ça sent quand même la vase.

— On pose des nasses. Mais, si on oublie de les relever, il y a toujours un bon copain qui y pense pour toi...

— Le Trou à D'Allemagne, c'était le plus intéressant. Il y avait du poisson parce que le ruisseau où se trouve le lavoir, celui qui vient de la fontaine, traverse le Grand Trou. Le père Finot qui l'avait loué a dit, comme le père Edmond, que les eaux ne se mélangeaient pas. Celle de l'étang est noirâtre tandis que celle du ruisseau, celle qui court, reste blanche. Et puis, une année, on a retrouvé les poissons le ventre en l'air ! Ils ont dû être intoxiqués par l'air et les eaux de la ville...

— Mon patron élevait des canards sauvages sur le trou. Tous les matins il fallait que j'aille leur donner à manger. Je prenais un sac de grain, du petit blé ou de l'avoine et avec ma barque j'**allais donner** au milieu. Je voyais des brochets longs comme ça ! Un coup, j'avais le fusil. J'ai dit, je vais quand même essayer. J'ai tiré un **gros-bec** mais je ne l'ai pas tué parce que, si vous avez ça d'eau au-dessus, ça tue pas. J'ai foutu un coup de fusil dans l'eau. C'est tout.

— A l'époque on pouvait chasser tous les jours, Je me rappelle le père Edmond. Il partait toujours avec son fusil dans la brouette et son chien, une vieille saleté qui ne valait pas 40 sous, qui marchait derrière lui. Son fils coupait les roseaux. Lui, il lançait le chien et se plaçait dans un passage. Il les connaissait tous. Il attendait à genoux que le lièvre passe. Il écoutait et quand il était à bonne hauteur : Pan ! Il les tuait comme ça.

— Il chassait mieux le lièvre que la perdrix.

— Le père Edmond, quand il voulait un lièvre, fallait qu'il l'ait. Nom de Dieu ! Il partait par la voie Putain et allait prendre un champ. Il le faisait mètre par mètre et il tuait son lièvre. Il le mettait dans son dos et il allait dîner chez son cousin à Mesnil-Sellières. Il faisait ses sept kilomètres à pied pour donner son lièvre au cousin ! Bien souvent il tuait encore un ou deux lièvres en revenant. Alors il allait en porter un à son cousin Parfait de Bouranton. Ça lui faisait encore cinq kilomètres à faire et il rentrait chez lui, à Creney, pour souper, en continuant de chasser tranquillement. Il est mort à 84 ans et, jusqu'au bout, il a tiré des lièvres et des perdrix. Faut déjà le faire, hein !

— Il avait plusieurs fusils dont un qu'on chargeait par la gueule. Il mesurait la poudre à vue, comme ça, là, à peu près, puis il la tassait avec sa baguette et du papier journal pour faire la bourre. Il remettait du plomb, retassait la charge et plaçait une amorce à l'autre bout. C'était un fusil à deux coups avec des grands canons qui tiraient très loin. Il en avait aussi un autre fusil qui tirait très, très loin. Il était en 12 à la culasse pour la cartouche et en 14 ou 16 à la sortie. J'ai tiré moi-même : Il portait, ce fusil-là, c'est formidable !

— Chez lui, il avait une chambre avec une grande table rectangulaire au milieu. Je la vois encore. Elle faisait bien 2,50 m de long. Dessus, ce n'était rien que du plomb, de la poudre, des douilles, des amorces, des machins, des cartouches... Tous les fusils étaient là aussi et chargés ! A part celui qui se bourrait par la gueule. Celui-là je ne crois pas qu'il était chargé à la maison.

— Il partait toujours avec son fusil, été comme hiver. S'il tombait de l'eau et qu'il fasse un peu clair de lune, il partait aux pies. En hiver, à 6 heures du soir, il partait tuer les corbeaux. Il passait chez ma grand mère. C'était sa belle-sœur. Il venait boire le café. Le fusil, il le posait sur le gros édredon rouge qui était sur le lit et le chien se couchait au pied.

— Le père Edmond, il avait eu un aigle aussi avec sa pétoche. Sûrement un aigle perdu au cours d'un hiver. Il l'a donné aux Musées de Troyes et ils l'ont fait empaillé. Il y est sûrement encore mais, moi, j'ai jamais été aux Musées...

— A l'époque il y avait du gibier. Des canards en hiver et des lièvres qui venaient dans le marais. Ces bêtes-là n'aiment pas trop l'humidité mais les roseaux, la **rouche,** étaient coupés. Alors ils y venaient.

— En plein marais il n'y a pas de gibier. Il n'y a que de la sauvagine : renards, martres et fouines. C'est de la sauvagine qui ne vaut rien. Les fouines, elles vont aux canards. Elles montent après les perches, elles se laissent descendre dessus et elles les mangent la nuit.

— Des renards, j'en ai pris 52 l'année dernière. J'ai porté les queues. Tous les ans on en prend bien une vingtaine en moyenne. Ça, il y a des renards ! Mais c'est parce qu'il y a du lièvre. Vous savez on raconte que les renards mangent des souris mais ils choisissent plutôt les lièvres. Il y a plus de viande autour !

— Je me souviens d'avoir fait des battues avec le père D'Allemagne. « *Paul,* il me disait, *vous passez dans le pays et vous ramenez la moitié des gars* ». On revenait à 20, 22 gars et on faisait la battue. Il nous donnait tout le gibier et il nous payait encore un casse-croûte. Une fois on avait tué 12 beaux lièvres. Il a partagé un lièvre pour deux... Une autre fois, on avait fini une battue. On rentrait sous le bois. Il y a un gars qui fout un coup de fusil et, quelque chose me tombe sur la tête. J'attends. Il passe à côté de moi « *Sur quoi t'as tiré tout à l'heure ?* » « *Un lièvre !* » « *Bein,* je lui dis, *non ! T'as pas tiré un lièvre ! Les plombs, ils ont volé dans les branches alors, avec moi, ça marche pas ! Tu raconteras ça à qui tu veux mais pas à moi ! Bon, quoi que t'as tiré ?* » « *Bein, je vas vous dire, tiens, c'était un écureuil.* » Oh ! Ça ! Je l'ai engueulé ! On ne tue pas les écureuils. D'abord c'est inoffensif, ensuite c'est même une jolie petite bête. Ça, faut tuer ce qu'il faut mais, faut pas tuer ce qu'il ne faut pas ! Vous savez, il y a des sauvages ! Ça tue tout. Aujourd'hui, les écureuils sont protégés et c'est bien mieux.

— Autrefois on avait des sangliers. Ici il y en a eu peut-être sept de tués. C'est moi qui ai tué le dernier, il y a 38 ans. Il n'y en a pas eu depuis. C'était des cochons de passage. Ils restaient deux ou trois jours. Une fois, c'est quand ma femme avait eu le coup de pied de cheval, un couple est resté trois semaines. Mais, le jour qu'on y a été, ils étaient partis. Et un cochon, ça ne revient pas. C'est pas la peine d'insister.

— Une fois les chiens, ils sont partis après un cochon. Je prends mon chien et je vais le mettre sur le pas. J'étais parti jusque sur Pont-Sainte-Marie. Oh ! d'un seul coup ! Mon frangin qui tire ! Il me dit « *Manqué ! Il est parti...* » « *Mais non, il est pas parti ! Il est là ! Viens voir ton rageton ! Viens voir !* » Ah ! Il était heureux. C'était un cochon d'une quarantaine de kilos.

— Le père Vinouse en avait tué un aussi mais, à l'affut. Il y est resté longtemps, deux ou trois jours et puis, un beau jour, il a été chercher le père Gravelle. Il lui a dit « *Viens vite ! Je l'ai tué* »

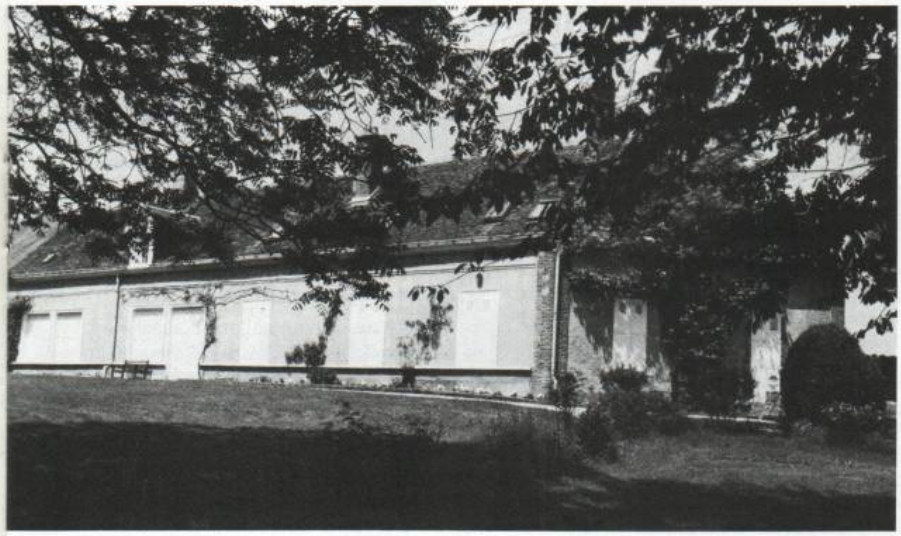
— Il fut un temps où il y avait 22 chasseurs dans le pays.

— Depuis 2 ou 3 ans, on a des chevreuils qui restent. On les voit dans le bois de Saint-Parres. A la tombée de la nuit, ils sortent manger dans les prés derrière le stade de l'Aube.

— On a mis des faisans, mais ils ne restent pas. Ils ne se plaisent pas dans le marais car il n'y a pas assez d'allées. Les poules, ça se plait dans l'eau mais, un faisan, ça aime bien voyager, se promener et il ne leur faut pas trop d'eau.

— Moi, j'étais encore pas garde. C'est vieux ce que je vous raconte. Le sanglier, il s'était mis dans une meule, là, à la ferme. Les anciens qui étaient avec nous, ont tiré les bottes de paille d'un seul coup. Pouf ! Le sanglier, il sort de la meule, il n'en revenait pas ! Il a filé dans l'allée. «*Vite ! il y a le cochon dans le bois !* » Mon père avait une chienne, une chienne jaune, une belle chienne, la meilleure qu'il y ait eu dans le pays. On la met et puis, les chiens. La chienne arrive dessus. Elle le lance. Les autres arrivent et les voilà

L'ancienne bergerie du Château de Villechétif.



Portail de l'ancien château.

Le Pont de la Charme.

partis. Moi, je coupe à travers le marais. Au lieu de passer par les sentiers, je prends à travers. D'un seul coup Ah ! me voilà dans un puyat ! Avec le fusil et tout ! Jusqu'au cou et je sais pas nager ! La culotte de velours, les bottes, tout i s'emplissait et plus je coulais. Ah ! je me disais, ça y est, j'y suis. Alors, d'un seul coup, une branche ! J'attrape la fourche. Ça m'a remonté et j'ai été tôt sur le bord. Ah ! j'avais peur. Pourtant je ne suis pas peureux mais vous savez, ça fait drôle ! Alors je ressaute sur le chemin et me voilà reparti. Je voyais des gars qui couraient devant moi. Il y en a un qui était parti sur les chênes, au Bois de Saint-Parres. Il avait un petit fox. Un beau petit fox qu'il avait bien en mains. Le cochon, il était là, tout boueux. On excite un peu le chien. Voilà que ça part et tous les chiens derrière. Sur un espèce de layon, il y avait un gars, un vieux garçon qui tirait bien. Ah ! Mon vieux, il passe. Paf ! Paf ! il lui en fout deux coups et le cochon le vlà régalé. Et bien, et moi, j'étais tout trempé...

— Oh mais ce n'est pas rigolo le marais. Il ne faut pas jouer avec. Moi, j'ai vu aller chercher du bois avec mes deux chevaux en 46 ou 47. Le maire qui était avant Monsieur Cuisin m'a dit « *Mais ! où qu'tu vas ?!* » Ah, je ne savais pas que ça faisait ça ! D'un seul coup voilà les deux chevaux enfoncés. Les pieds pris dans les racines. « *Bein mon gars ! T'as qu'une chose à faire : dételer !* » Les chevaux se sont arrachés comme ils ont pu. J'avais une grosse chaîne. On a fait tirer le cheval de devant. On a retiré le camion mais j'ai jamais été chercher le bois...

— Moi, quand je suis tombé, ça c'est enfoncé d'un seul coup. Les deux pieds sont partis en même temps. Mais ça m'a ramené sur le bord. Sans ça !... Mais alors, après, on pue ! Ça sent le purin, la vase...

— Une fois aussi, en allant aux canards, c'était le jour du 11 novembre. Dans les roseaux, c'est aussi haut que le plancher ici. Peut-être une seconde d'inattention, les roseaux étaient couchés sur le trou, pan ! me voilà dedans ! J'ai dit : *Ça y est, j'y reste.* Et j'ai bien failli y rester ! Le tantôt, on labourait avec mon père. On avait encore des chevaux. Quand ça me prenait, que j'y pensais, je me disais : *Ah ! Ça y est ! J'suis dans l'trou !...*

— Mais, ils ont même eu des problèmes avec une pelleteuse qui s'est enlisée...

— Oh, oui ! C'était un engin à chenilles appartenant à une société troyenne. Il avait voulu passer le fossé et on avait prévenu le conducteur que c'était dangereux. Mais, le gars, ça le faisait rigoler. Bah ! on lui a dit « *De toutes façons, méfiez-vous quand même...* » Il y est resté deux jours, dans le fossé ! On ne voyait même plus les chenilles ! Il a fallu qu'il fasse venir un gros bull pour le tirer de là. Comme ça ils ont tout défoncé et on ne peut même plus passer à pied à cet endroit-là !

— Bein, vous avez l'allée du château. Elle est pierrée mais, alentour, c'est de la tourbe et il y a un Monsieur qui voulait qu'ils aillent chercher un arbre qui était tombé là. Ils lui ont dit « *Pas question de s'emmancher là avec les tracteurs !* » Alors, lui, il a pris ça de haut. Il a répondu : « *Moi ! J'y vais avec mon 4 x 4 !* ». Ah bein, ils sont bien gentils les

paysans mais faut quand même pas... Hein ! Ils l'ont laissé s'enliser et quand il a été bien enfoncé, ils sont partis ! Ils l'ont laissé là ! Il a fallu qu'il aille chercher son fils et ils ont sorti le 4 X 4, tout seuls, avec un tire-fort.

— Oh ! L'histoire du petit gosse. C'est ma mère qui me l'a dit. L'institutrice de l'époque avait entendu pleurer, le soir, à la tombée de la nuit, dans le marais. Elle l'avait dit à son mari, mais lui, avait répondu « *Ce n'est rien. C'est la bête du marais que tu entends* » ! Mais il y a un gars qui, comme moi, allait souvent dans le marais. Il a trouvé l'enfant, mort. Quand ils ont fait l'autopsie, ils ont constaté qu'il avait mangé de l'herbe. Il devait y avoir un moment qu'il s'était perdu et il appelait, le pauvre. C'est terrible, vous savez. Celui qui ne connaît pas le marais se perd ou se fout dans un puyat.

— Mon père m'a aussi parlé de cette femme qui a disparu comme ça pendant la guerre.

— Il y a aussi ce taureau de la ferme là-bas qui s'est sauvé du côté du Trou à Cuisin. On ne l'a jamais retrouvé.

— Il y a des passages dans les trous. Dans celui à Cuisin on peut y aller, il y a deux passages mais il faut bien connaître car juste à côté il y a deux ou trois puisards.

— Le père Finot qui était garde avant moi, m'a toujours dit que le Trou de Cuisin était le plus dangereux. Il ne faut surtout pas lancer un chien dedans. Il s'enlise.

— Et quand il y a de la glace ! C'est pire. Lorsque la glace est fondante, les renards passent mais elle casse sous le poids des chiens.

— Le père Renard est tombé dans un trou un jour d'hiver en allant aux canards. Il gelait fort. En rentrant par les champs, ses culottes, elles ont gelé ! Quand il est arrivé chez eux, il ne pouvait plus marcher.

— A moi aussi c'est arrivé. J'avais des cuissardes. Le temps d'aller jusqu'à la ferme, elles étaient devenues dures comme du bois et je ne pouvais plus plier les jambes. Heureusement la petite était là. Elle m'a fait du feu tout de suite et on a séché tout ça.

— Pendant la guerre de 40 on a également retrouvé le cadavre d'un soldat mort dans la boue. On l'a enterré au cimetière puis, comme tous les soldats, il a ensuite été relevé.

— J'ai un souvenir du marais en 1940. C'était peut-être un mois ou un mois et demi après l'exode du 15 juin. Un dimanche, avec Paul, nous sommes partis nous balader dans le marais et nous avons pris le chemin qui longe le canal d'Argentolles, au bout de l'allée et qui va au Pont aux vaches. Ça sentait mauvais ! C'était épouvantable. On a continué d'avancer et nous avons découvert là, tout près du ru, trois chevaux morts. Ils étaient encore sellés. Ils avaient les mors, le licou et il y avait encore les habits kakis des militaires roulés après les selles. Les chevaux étaient à moitié dévorés. C'était plein de mouches. C'était infect. J'avais 14 ans. On était mômes et on était assez impressionné. Voyez-vous, on a trouvé les chevaux mais, jamais les cavaliers.

— L'artillerie française s'était mise en batterie dans l'allée du château et ils ont été bombardés. Il y a eu des tués. Mon grand père en a enterré deux auprès du Pont de la Charme et un le long du chemin. Il y avait aussi 17 chevaux qu'on a enterrés dans le même trou, en bas de chez Gravelle. Mon grand père était resté ici. Il n'avait pas voulu partir en exode. Il nous a dit qu'il était tombé une quarantaine de bombes en un quart d'heure.

— On dit qu'il reste encore des armes et des explosifs dans le marais. C'est bien possible. Dans le fossé derrière on a trouvé des obus mais ils n'avaient pas de fusée. On a aussi ramassé des grenades dans les chemins. C'est sûr qu'il y en a eu d'enterrées. C'est pas bon parce qu'un jour, avec les outils qu'on a à ct'heure, on peut se faire sauter !

— Depuis des années le marais n'est plus entretenu. Avant la guerre on allait tous les ans nettoyer les abords. A l'époque nous n'avions pas de bottes de caoutchouc. On y allait avec nos gros souliers, dans l'eau jusqu'à mi-cuisses. On fauchait tout à la faux. Croyez-moi, c'était long pour aller du Bois à D'Allemagne jusqu'au trou là-bas.

— L'année qu'il y a eu tant d'eau, en 1910, le père Lièvre qui était à la ferme du château de Saint-Parres avait acheté des bottes, des grandes bottes. Il passait les gens sur son dos. Voilà Monsieur Collot qui lui dit « *Lièvre ! vous allez me passer !* « *Oui,* qu'il répond, *je vais vous passer mais accrochez-vous bien après moi !* » Les voilà partis. Mais, quand il a été au milieu de l'eau, il s'arrête et il se met à crier « *Houlâ ! J'ai une crampe !* » et il se baisse, il se baisse ! Jusqu'à ce qu'il trempe les deux jambes du bonhomme dans l'eau ! Mais lui, en même temps, il avait pas pensé ! Il a rempli ses bottes ! Ça fait qu'ils sont partis tous les deux se sécher à la ferme. Le père Lièvre, il a mis un bon fagot à la cheminée en disant « *Avec ça, elles vont tôt être secs !* » Pensez-donc ! Du caoutchouc ! Ça a brûlé ! Pour être sec ! Elles l'étaient, ses bottes !

— On curait également les ruisseaux, le Melda et le Traversin ainsi que le canal et les fossés qui vont au Melda.

— Mais le ruisseau, autrefois, n'avait jamais tari. Seulement, depuis qu'ils ont fait une prise pour le château d'eau, c'est foutu. Ils ont pris la même source.

— Mais, c'est pareil dans le marais. Les fontaines, maintenant, elles tarissent. Il n'y a qu'un grand trou qui ne tarit pas. Celui-là on l'avait agrandi justement pour que l'on puisse tirer de l'eau pour le pays en cas de sècheresse et également pour s'en servir en cas d'incendie. Même les pompiers de la ville de Troyes pouvaient venir là. Je me rappelle toujours quand on a creusé avec Jules qui était fermier ici. Il y avait un énorme brochet, dis-donc, qui était au soleil. Moi, je ne l'ai pas vu d'abord mais Jules l'a repéré tout de suite. Alors il a descendu dans l'eau pour le prendre à la main. Il était bien entendu en petit caleçon et le brochet, il s'est mis à lui passer juste... entre les jambes ! Bein, il ne l'a pas pris ! Ça mord, ça...

— Bein, le bois, c'est pareil. Ils en ont abattu. Ils en ont bien enlevé un hectare au long du marais, au bout des pièces. Autrefois, rien n'aurait poussé là mais, aujourd'hui, avec les engrais...

— C'était des petites **galettes.**

— Du côté de la route nationale aussi il y a eu des bois d'abattus. En 40 il y avait juste un pré. Le père Rotan qui était garde au château nous l'avait laissé, gratuitement, pour jouer car nous avions une équipe de football. Evidemment, à l'époque il n'y avait pas non plus la ligne électrique qui passait là.

— Il y a encore de beaux arbres dans le marais. Vous avez le hêtre qui se trouve sur le bord de l'allée près de la porte de l'ancien château. Il doit faire encore dans les 15 m de haut et il a déjà été coupé par la foudre. Il y a des noms de marqués dedans et les Américains, pendant la guerre, ont fait des trous au pied. Ils faisaient des trous partout ! C'est l'arbre le plus gros mais il y en a de plus hauts. Anciennement il y en avait de plus gros encore mais ils ont disparu. Entre autre il y en avait deux énormes qui ont été abattus. Rien que dans les têtes ils ont sorti 17 stères de bois.

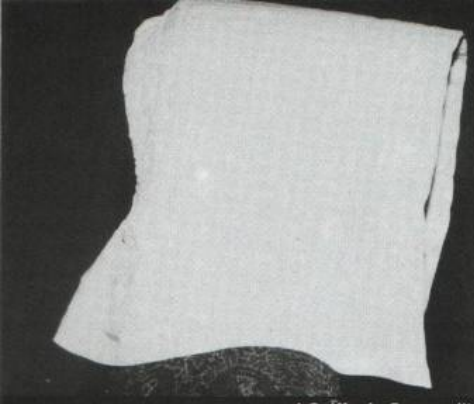
— Les fontaines, les sources, aujourd'hui, ça se jette dans le grand marais mais, ça ne devrait pas. Elles passent par le petit marais et, au Pont de la Charme, elles devraient rejoindre le canal.Dans le temps, le père Edmond, il le curait, gratuitement, pour s'amuser. L'eau rejoignait le canal de Pont-Sainte-Marie. Maintenant on roule dessus avec le tracteur. La terre s'est reformée. Et puis, au château de Pont-Sainte-Marie, ils ont installé un barrage avec une vanne. Ça retient les eaux mais ça retient aussi la terre et ça continue de boucher le canal.

— Et les drainages ? Avant, il restait toujours des ronds d'eau, des nappes, dans les champs au printemps. C'est le soleil qui les séchait. Le reste s'infiltrait tout doucement et allait dans les fossés. Aujourd'hui, avec les drains, tout part d'un coup et ça inonde le pays !

— Le marais bouge constamment. Autrefois le Trou de la Commune était beaucoup plus grand, le Trou à Cuisin également. A ct'heure la tourbe pousse l'eau et ça se remplit progressivement ;

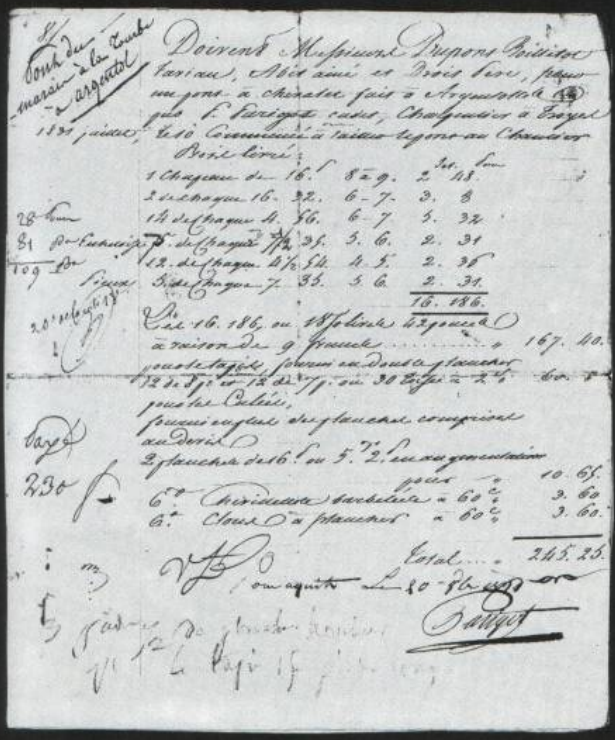
— Il y en a, parfois, qui me disent « *Ah dis donc ! Ça m'étonne pas que t'es pas mariole : t'es de Villechétif ! Tu sors du marais !* »

La Fontaine de Moïse et les canards cols-verts.



▲Coiffe de Creney dite « bagnolet »

◀ Costume cérémoniel de fillette d'Argentolles du début du XIXe.



« Têtes coupées ». Eglise de Creney.

St Maximilien (?) et son ours. Eglise de Creney.▼

Plan du XVIIIe de la région du marais.▶

la vie du marais

Géologiquement le marais s'est formé par l'accumulation des alluvions sur un sol crayeux. C'est, dira-t-on, le cas de toutes les vallées. Mais, ici, il se trouve que nous sommes dans le fond d'une cuvette boisée. Les eaux de surface comme celles des nappes phréatiques s'y rassemblent. Les alluvions, les végétaux et les matières organiques de toutes sortes se sont donc accumulés sans pouvoir se décomposr normalement par suite de l'excès d'eau. Cela a donné, principalement au centre du marais, un type de tourbe dit *gley tourbeux* d'aspect gris bleuâtre à noirâtre. Peu propice à la culture par le fait de sa grande teneur en eau, ce sol est physiquement très dangereux car il reste compressible en permanence. Ainsi s'explique que l'on puisse s'y enfoncer corps et biens et disparaître totalement si l'on n'a pas la chance de pouvoir se retenir à une racine ou à une basse branche. Les siècles y ont par ailleurs accumulé plusieurs mètres d'alluvions et l'on n'a aucune chance de « toucher » le fond...

Le substratum étant formé de craie turonienne et cénomanienne, l'eau des nappes phréatiques y circule au travers des fissures. Au niveau du marais cette nappe affleure puisque, en période de basses eaux, elle n'est qu'à 50 cm de la surface. Evidemment en périodes de crues, avec l'apport des ruisseaux, le « toit » crève la surface et c'est l'inondation totale.

Trois cours d'eau, qui ne sont pas encore des fleuves impétueux, traversent le marais avant de se jeter dans la « Vieille Seine » : **Le Ruisseau d'Argentolle,** large de 3 à 4 m et de faible profondeur, **le Canal d'Argentolle,** creusé des mains d'homme pour tenter de drainer les terres, large de 4 à 5 m et pouvant atteindre 1 m de fond et **le Fossé Noir,** large de 2 ou 3 m et de 1 m de fond. Tous ces rus sont plus ou moins envahis par la végétation, encombrés de branchages et de troncs d'arbres morts. Les feuilles mortes cachent le plus souvent leur lit de sable et de gravier. Fait devenant de plus en plus rarissime : leurs eaux sont encore potables !

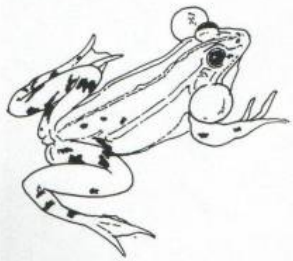
LES MAMMIFERES

Nom français	Espèce	Ordre/famille/genre	Nom local	Alimentation	Reproduction
Chat sauvage	*Felis sylvestris*	carnivore félidés *Felis*	**Chat sauvage**	oiseaux, poissons, reptiles, petits mammifères, œufs, larves, lapins	Gestation 63 jours 1 portée de 2 à 4 chatons
Ecureuil commun	*Sciurus vulgaris*	rongeur sciuridés *Sciurus*	**Ecureuil**	graines d'arbres, glands, faines, noisettes, champignons, fruits, insectes	Gestation 46 jours 1 portée de 1 à 6 jeunes
Martre fouine	*Martes foina*	carnivore mustélidés *Martes*	**Fouin**	petits mammifères, volailles, oiseaux, vers, œufs, fruits	
Hérisson	*Erinaceus europeanus*	insectivore érinacéidés *Erinaceus*	**Niglo**	omnivore, insectes, limaces, vers de terre, grenouilles, charognes, fruits, œufs, couleuvres	Gestation de 30 à 40 jours. 1 portée de 2 à 9 jeunes
Lapin de garenne	*Oryctolagus cuniculus*	lagomorphe oryctolagidés *Oryctolagus*	**Garenne**	herbe, jonc, jeunes arbres, cultures	Gestation 28 jours Portées de 2 à 8 jeunes à intervalles d'un mois
Lièvre d'Europe	*Lepus capensis*	lagomorphe léporidés *Lepus*	**Capucin**	jeunes arbres, écorces, grains, racines, herbe, légumes, fleurs...	Gestation 42 à 44 jours 3 à 4 nichées de 2 à 4 jeunes
Martre des pins	*Martes martes*	carnivore mustélidés *Martes*	**Marte**	écureuils, lapins, oiseaux, fruits, œufs, invertébrés...	Gestation 270 jours 1 portée de 2 à 7 jeunes
Putois	*Putorius putorius*	carnivore mustélidés *Putorius*	**Pitois**	petits rongeurs, lapins, œufs, oiseaux, grenouilles, serpents	Gestation 6 semaines 1 portée de 3 à 8 jeunes
Ragondin	*Myocastor coypus*	rongeur myocastoridés *Myocastor*	**Ragondin**	plantes d'eau et de marais, roseaux, laiches	Gestation 100 à 132 jours. 2 portées de 2 à 9 jeunes
Rat musqué	*Ondatra zibethicus*	rongeur microtidés *Ondatra*	**Rat musqué**	plantes des marais, moules d'eau douce	Gestation 21 à 23 jours Nombreuses portées de 4 à 8 jeunes
Renard d'Europe	*Vulpes vulpes*	carnivore canidés *Vulpes*	**Rnard Goupi**	petits mammifères, lapins, fruits, charognes, invertébrés, œufs, grenouilles...	Gestation 51 jours 1 portée de 4 jeunes

LES OISEAUX

Nom français	Espèce	Famille	Nidification
Accenteur mouchet	*Prunella modularis*	Prunellidés	3 ou 5 œufs turquoise
Bécasse des bois	*Scolopax rusticola*	Charadriidés Scolopacinés	4 œufs allant du grisâtre au brun, tachés de brun roux et maculés de gris clair
Bécassine des marais	*Galligano galligano*	Charadriidés Scolopacinés	4 œufs piriformes gris olive ou bruns fortement marqués de sépia
Bouscarle de Cetti	*Cettia cetti*	Muscicapidés Sylviinés	4 œufs rouge brique
Bouvreuil pivoine	*Pyrrhula pyrrhula*	Fringillidés	4 ou 5 œufs verdâtre à bleuté tachetés en couronne de brun violacé
Bruant jaune	*Emberiza citrinella*	Embérizidés	2 à 5 œufs blancs ou rosés couverts de verniculures brunes ou brun violacé
Bruant des roseaux	*Emberiza schœniclus*	Embérizidés	4 ou 5 œufs allant du verdâtre au gris brunâtre, marqués de brun noir
Busard harpaye (busard des roseaux)	*Circus œruginosus*	Accipitridés	4 à 5 œufs blanc verdâtre
Busard St Martin	*Circus cyaneus*	Accipitridés	3 à 5 œufs blancs (apparemment disparu du marais depuis une dizaine d'années)
Buse variable	*Buteo buteo*	Accipitridés	2 ou 3 œufs blanchâtres
Chardonneret élégant	*Carduelis carduelis*	Fringillidés	4 à 6 œufs bleu pâle tachetés brun rouge et violacé
Chevalier guignette	*Tringa hypoleucas*	Charadriidés Scolopacinés	4 œufs piriformes, beiges parfois gris, avec des macules rouges
Chouette chevêche	*Athene noctua*	Strigiformes Strigidés	3 à 5 œufs blancs
Chouette hulotte	*Strix aluco*	Strigiformes Strigidés	2 à 4 œufs blancs et ronds
Corneille noire	*Corvus corone corone*	Corvidés	3 à 5 œufs bleu clair ou verts tachés de gris brun et olive
Coucou	*Cuculus canorus*	Cuculiformes Cuculidés	12 à 13 œufs subissant un phénomène de mimétisme selon le nid
Etourneau sansonnet	*Sturnus vulgaris*	Sturnidés	5 ou 6 œufs bleu pâle
Faisan de Colchide	*Phasiarus colchicus*	Phasianidés	8 à 15 œufs vert olive
Faucon crecerelle	*Falco tinnunculus*	Falconidés	4 ou 5 œufs blancs ou crème
Fauvette grisette	*Sylvia communis*	Muscicapidés Sylviinés	4 ou 5 œufs verdâtres ou chamois pâles, marbrés de gris
Fauvette des jardins	*Sylvia borin*	Muscicapidés Sylviinés	4 ou 5 œufs blanc verdâtre marbrés d'olive
Foulque macroule	*Fulica astra*	Gruiformes Rallidés	6 à 9 œufs beiges tachés de noir
Geai des chênes	*Garrulus glandarnis*	Corvidés	Œufs verdâtres très finement tachés de gris olive
Gobe mouche gris	*Muscicape striata*	Muscicapidés Muscicapinés	4 ou 5 œufs blanc verdâtre ou bleuâtre
Grèbe castagneux (Grébin)	*Podiceps ruficollis*	Podicipédiformes Podicipédidés	4 à 6 œufs bleuâtres
Grèbe jougris	*Podiceps grisegena*	Podicipédiformes Podicipédidés	3 à 6 œufs blanchâtres à surface molle et calcaire
Grimpereau des jardins	*Certhia brachydactyla*	Paridés Tichodromadinés	Œufs à taches brun roux
Grive draine	*Turdus viscivorus*	Turdinés	4 œufs bleu pâle ou chamois avec des marbrures rouge brun
Grive musicienne	*Turdus philomelos*	Turdinés	3 à 6 œufs bleu pâle
Héron cendré	*Ardea cinerea*	Ciconiiformes	3 à 5 œufs bleu vert
Hypolaïs polyglotte	*Hippolais polyglotta*	Muscicapidés Sylviinés	4 ou 5 œufs lilas finement ponctués de quelques taches noires avec des filaments noirs
Loriot d'Europe	*Oriolus oriolus*	Oriolidés	3 ou 4 œufs blancs légèrement tachetés de brun pourpre
Martin pêcheur	*Alcedo atthis*	Coraciiformes Alcédinidés	6 ou 7 œufs blancs luisants
Mésange bleue	*Parus caeruleus*	Paridés	8 à 15 œufs blancs tachetés de brun rouge
Mésange charbonnière	*Parus major*	Paridés	8 à 12 œufs blancs tachetés de brun rouge
Mésange boréale (mésange des saules)	*Parus montanus*	Paridés	6 à 8 œufs tachés de brun rouille clair
Mésange nonette	*Parus palustris*	Paridés	6 à 8 œufs tachés de violacé
Merle noir	*Turdus merula*	Turdinés	3 à 5 œufs bleu vert
Moineau friquet	*Passer montanus*	Plocéidés	3 à 5 œufs blancs
Oie cendrée	*Anser anser*	Ansérinés	4 à 5 œufs blanchâtres souvent tachetés
Pic épeiche	*Dendrocopos major*	Piciformes Picidés	4 à 7 œufs blanc brillant

Pic épeichette	*Dendrocopos minor*	Piciforme Picidés	4 à 6 œufs blanc brillant
Pic vert	*Picus viridis*	Piciformes Picidés	4 à 9 œufs blanc brillant
Pie bavarde	*Pica pica*	Corvidés	4 à 10 œufs vert clair
Pigeon ramier	*Columba palombus*	Columbiforme Columbidés	2 œufs blancs
Pinson des arbres	*Fringilla coelebs*	Fringillidés	4 ou 5 œufs verdâtres ou brun lilas, maculés de violacé, tachés de brun rouge en dégradé et verniculé de brun
Pipit des arbres	*Anthus trivialis*	Motacillidés	4 ou 5 œufs gris rougeâtre plus ou moins ponctués ou marbrés
Pouillot fitis	*Phylloscopus trochilus*	Muscicapidés Sylviinés	6 ou 7 œufs blanc luisant ponctués de roux jaunâtre
Pouillot véloce	*Phylloscopus collybita*	Muscicapidés Sylviinés	6 ou 7 œufs blanc luisant ponctués de brun rouge foncé
Poule de marécage (Poule d'eau)	*Gallinula chloropus*	Gruiformes Rallidés	5 à 11 œufs beiges
Râle d'eau	*Rallus aquaticus*	Gruiformes Rallidés	6 à 11 œufs crèmes tachés
Roitelet huppé	*Regulus regulus*	Muscicapidés Sylviinés	7 à 10 œufs blancs ou jaunâtres piquetés de brun
Rossignol philomèle	*Luscinia megarhynchos*	Muscicapidés Muscicapinés	5 œufs vert olive plus ou moins foncé
Rouge gorge familier	*Erithacus rubecula*	Muscicapidés Muscicapinés	5 ou 6 œufs blanchâtres généralement tachés de brun
Rousserolle effarvate	*Acro cephalus scirpaceus*	Muscicapidés Sylviinés	4 ou 5 œufs verdâtres marqués de gris
Sarcelle d'hiver	*Annas crecca*	Anatinés	8 à 10 œufs jaunâtres
Sitelle torchepot	*Sitta europaea*	Paridés Sittinés	10 œufs blanc tacheté
Tourterelle des bois	*Streptopelia turtur*	Columbiformes Columbidés	2 œufs blancs

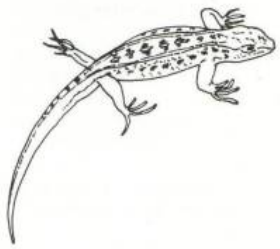


LES SAURIENS

Nom français	Espèce	Famille	Nom local
Lézard des murailles	*Podarcis muralis*	Lacertidés	
Lézard des souches	*Lacerta agilis*	Lacertidés	
Lézard vivipare (probable)	*Lacerta vivipara*	Lacertidés	
Orvet	*Anguis fragilis*	Anguidés	**Lanvot**

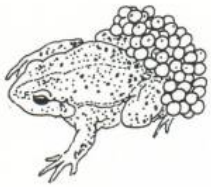
LES AMPHIBIENS

Nom français	Espèce	Famille	Nom local
Grenouille verte	*Rana esculenta*	Ranidés	**Raigne**
Grenouille rousse	*Rana temporaria*	Ranidés	**Guernouille**
Grenouille agile	*Rana dalmatina*	Ranidés	**Rnougelle**
Crapaud commun	*Bufo bufo*	Bufonidés	**Bôt**
Triton alpestre	*Triturius alpestris*	Salamandridés	**Triton**
Triton palmé	*Triturius helveticus*	Salamandridés	**Triton**
Salamandre terrestre (probable)	*Salamandra salamandra*	Salamandridés	**Salamande**
Crapaud accoucheur	*Alytes obstetricans*	Discoglossidés	**Crapiaud**



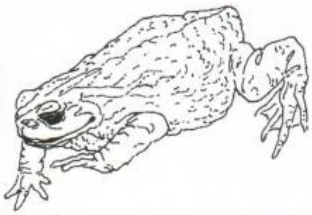
LES POISSONS

Nom français	Espèce	Famille	Nom local
Anguille	*Anguilla anguilla*	Anguillidés	**Anguille**
Brochet	*Exos lucius*	Esocidés	**Gros bec**
Gardon	*Rutilus rutilus*	Cyprinidés	**Blanc**
Lote	*Lota lota*	Gadidés	**Grande moutelle**
Perche de rivière	*Perca fluviatilis*	Percidés	**Perchat**
Poisson-chat	*Ictalurus melas*	Ictaluridés	**Poisson-chat**
Tanche	*Tinca tinca*	Cyprinidés	**Tanche**



LES OPHIDIENS

Nom français	Espèce	Famille	Nom local
Couleuvre à collier	*Natrix natrix*	Colubridés	**Coulove à coyer**



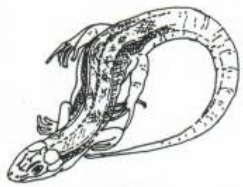
INSECTES / COLEOPTERES

Les insectes sont nombreux dans ce milieu chaud et humide (entre autre les moustiques qui ne peuvent pas passer inaperçus !) Nous donnons ci-après la liste de ces petites bêtes que l'on trouve uniquement à Villechétif, liste étudiée par M. Pascal Leblanc. Il nous a fallu désigner les insectes par leurs noms latins car ils n'ont pas de désignation locale. Quant aux termes français ils sont plus ou moins vagues et ne permettent pas de préciser suffisamment l'espèce.

Odacantha Melanuba Payk : Cette belle espèce est très abondante en mars, avril et mai, parmi les roseaux et les épaves, au bord du marais. *Dromius Sigma Rossi :* En mars, sous les feuilles. *Acupalpus Consputus Duftsch :* En avril, sous les feuilles. *Feronia Aterrima Fab :* En avril, au pied des roseaux, sous les brindilles et les feuilles. *Agonum Lugens Duftsch :* En mars, trouvé une fois, au pied des roseaux. *Agonum Atratum Duftsch :* En avril, sous les détritus du marais. *Dystiscus Circumcinctus Ahrens :* Assez rare. *Hydaticus Bilineatus de Geer :* En mai. *Hydraena Nigrita Germ :* Très rare. *Elater Sanguineus Lin :* Très rare. *Corymbites Tessellatus Lin :* En mai et juin, sur les saules. *Telephorus Thoracius Oliv.* : En mai, assez rare. *Oberea Oculatin Lin :* Dans les oseraies, sous les saules. *Phytoecia Ephippium Fab :* En mai, très rare. *Donacia Obscura Gyllenh :* En juin, sur le *Caltha palustris*. *Donacia Brevicornis Ahrens :* En juin, sur le *Caltha palustris*. *Cryptocephalus Flavides Fab :* Très rare. *Cryptocephalus Marginatus Fab :* En juillet, très rare.

LES PLANTES

Nom français	Espèce	Famille	Nom local
Baldingera faux roseaux	*Baldingera arundinacee*	Graminée	**Chiendent ruban**
Berle à feuilles étroites	*Sium angustifolium*	Ombellifère	**Berle**
Callitriche des eaux stagnantes	*Callitriche stagnalis*	Callitrichacées	
Carex en ampoule	*Carex ampullacea*	Cyperacées	
Carex faux souchet (assez rare dans l'Aube)	*Carex pseudocyperus*	Cyperacées	
Carex jaune	*Carex flava*	Cyperacées	
Carex des rives	*Carex riperia*	Cyperacées	
Cirse des marais	*Cirsium palustris*	Composées	**Laiche**
Colchique d'automne	*Colchicum autumnale*	Liliacées	**Tue-chien, rauche, vache, veillote** (fleur)
Cresson officinal	*Nasturtium officinale*	Crucifères	**Cresson de fontaine**
Euphorbe des marais	*Euphorbia palustris*	Euphorbiacées	**Euphorbe**
Gaillet des marais	*Galium palustris*	Rubiacées	**Gaillet**
Gaillet fangeux	*Galium uliginosum*	Rubiacées	
Glycerie aquatique	*Glyceria aquatica*	Graminée	
Gouet maculé	*Arum maculatum*	Aracées	**Gouet**
Hépatique à feuilles mousses	*Calypogeia trichananis*		
Iris faux acore	*Iris pseudacorus*	Iridacées	**Iris jaune**
Marisque à feuilles en scie (a envahi le marais depuis 50 ans environ et y a tué les plantes rares citées dans le catalogue de 1880)	*Cladium maricus*	Cypéracées	
Menthe aquatique	*Mentha aquatica*	Labiées	**Menthe d'eau**
Myosotis des marais	*Myosotis scorpiodes Myosotis palustris*	Borraginacées	**Myosotis, oreille de souris**
Nénuphar jaune	*Nuphar luteum*	Nymphéacées	**Janet d'eau**
Nymphea blanc	*Nymphea alba*	Nymphéacées	**Nénuphar blanc**
Phragmites commun	*Phragmites communis*	Graminées	**Roseau à balais** (utilisé comme litière et fourrage grossiers)
Plantain d'eau	*Alisma plantago*	Alismatacées	**Plantain**
Populage des marais	*Caltha palustris*	Renonculacées	**Soucis d'eau, grand bassin**
Potamot luisant	*Potamogeton lucens*	Potamogetanacées	
Potentille ansérine	*Potentilla anserina*	Rosacées	**Patte d'oie**
Potentille rampante	*Potentilla reptans*	Rosacées	**Quintefeuille**
Renoncule langue PLANTE PROTÉGÉE	*Ranunculus linga*	Renonculacées	**Grande douve**
Sagittaire à feuilles en flèche	*Sagittaria sagittœfolia*	Alismatacées	**Flèche d'eau**
Sanicle d'Europe	*Sanicula europaea*	Ombellifères	**Sanicle**
Scrofulaire aquatique	*Scrofularia aquatica*	Scrofulariécées	**Nief**
Scutellaire à casque	*Scutellaria galericulata*	Labiées	**Toque bleue**



Seneçon des marais (assez rare dans l'Aube)	*Senecia paludosus*	Composées	
Spirée ulmaire	*Spirea ulmaria*	Rosacées	**Herbe-à-la-Reine**
Tétragonolobe siliqueux	*Tetragonolobus siliquosus*	Légumineuses papilionacées	
Valériane officinale	*Valeriana officinalis*	Valerianacées	**Herbe-aux-chats, Trempée-d'fossé**
Véronique anagallis	*Veronica anagallis aquatica*	Scrofularacées	**Mouron d'eau**
Violette élevée PLANTE PROTEGEE	*Viola eliator*	Violacées	

ARBRES, ARBUSTES ET ARBRISSEAUX

Nom français	Espèce	Famille	Nom local
Aulne glutineux	*Alnus glutinosa*	Bétulacées	**Aunelle**
Bourdaine	*Rhamnus frangula*	Rhamnacées	**Aune-noir, bois-noir**
Chêne pédonculé	*Quercus pedoncula*	Cupulifères	
Cornouillier sanguin	*Cornus sanginea*	Cornacées	**Bois-punais**
Frêne élevé	*Fraxinium excelsior*	Oléacées	**Frêne**
Fusain d'Europe	*Evonymus europaeus*	Celestracées	**Bonnet d'évêque**
Groseillier rouge	*Ribes rubrum*	Saxifragacées	**Grosèller, gueurzler**
Hêtre	*Fagus silvativa*	Cupulifères	**Fayard, fayte**
Morelle douce amère	*Solanum dulcanaria*	Solanacées	**Grande-douce-amère**
Nerprun purgatif (rare dans les lieux humides)	*Rhamnus cathartica*	Rhamnacées	**Noirprun**
Peuplier blanc	*Populus alba*	Salinacées	
Saule cendré	*Salix cinerea*	Salicacées	**Sauce**

LES CHAMPIGNONS

Nom français	Espèce	Famille	Nom local
Chanterelle comestible	*Cantharellus cibarius*	Cantharellacées	**Girolle, jaunote**
Clavaire dorée	*Ramaria aurea*	Clavariacées	
Collybie du chêne	*Collybia dryophila*	Tricholomotacées	
Morille comestible	*Morchella esculenta*	Morchellacées	**Morille**
Pleurotte corne d'abondance	*Pleurotus cornucopiae*	Pleurotées	**Pleurotte**
Polypore du bouleau	*Polyporus betulinus*	Poriacées	
Polypore en ombelle	*Grifola umbellata*	Hymenomycetinées	
Chanterelle corne d'abondance	*Cratellerus cornucopioïdes*	Cantharellacées	**Trompette des morts**

Populage des marais en fleurs.

Page ci-contre : Les grands hêtres du marais.

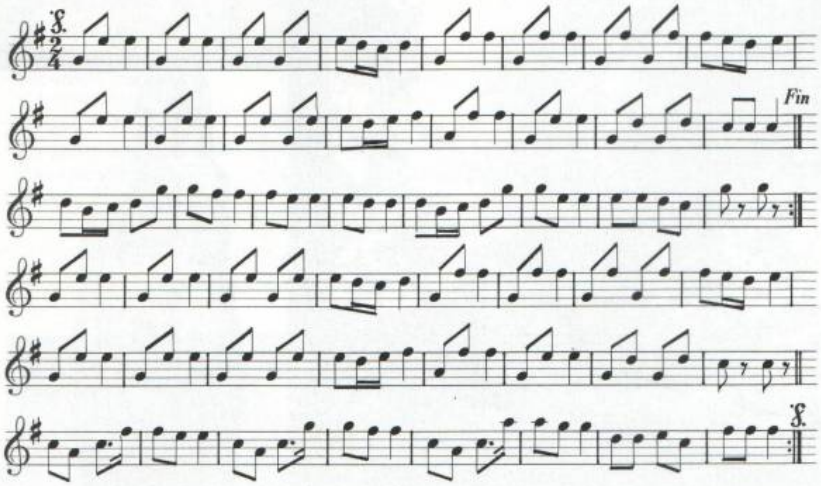
Eglise de Creney : Statues de St Jean Baptiste, Vierge allaitant (la tête de l'enfant a été brisée), Ste Anne et Marie, St Antoine et son cochon.

BEL EN CHEIT

Champ-Rouget est une ferme isolée, située à proximité de Prangey près de Prauthoy dans le sud haut-marnais. Alain Laurent de St Dizier y a retrouvé en 1983 quelques partitions manuscrites. Ces documents datent du début du siècle.

Parmi quelques airs portant des titres à la mode de l'époque, tel que « *La bien aimée polka* », se trouvent des notations non titrées et quelquefois largement raturées ainsi que des accompagnements. Ces airs, parfois numérotés, portent la mention « 1er piston en si b » ou, pour les accompagnements « *2e piston* ».

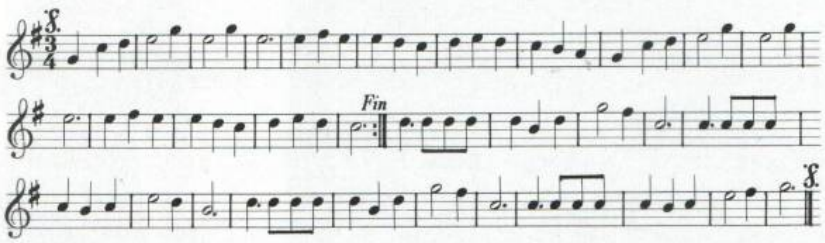
Polka de Champ Rouget



L'original était écrit pour le 1er piston (Si b à la clé) nous l'avons transposé en sol car sa tessiture correspond parfaitement à la cornemuse champenoise.

La partition comportait de nombreuses ratures. La première phrase musicale avait primitivement été écrite en 2/8 puis rayée et refaite en 2/4.

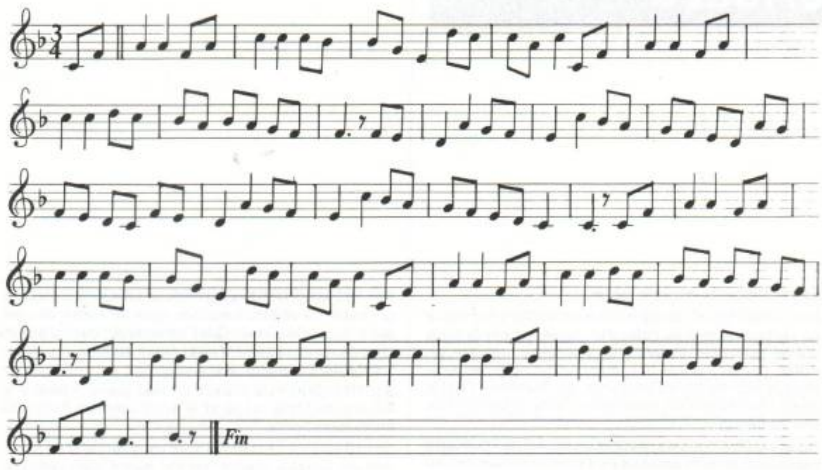
Valse de Champ Rouget



Contrairement aux autres airs non titrés, cette valse a été transcrite avec beaucoup de soin et ne semble pas être de la « même main ». Nous l'avons également transposée en sol pour la cornemuse.

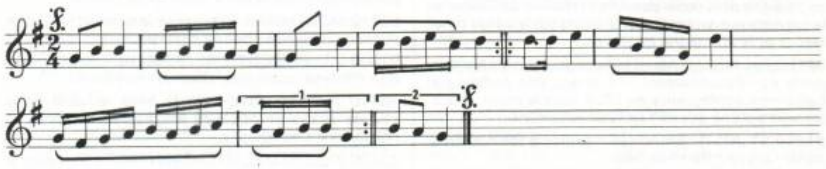
Mazurka Piston

De la même « veine » que la polka, cette mazurka porte le numéro 20 et plusieurs ratures. Le titre est orthographié « *Mazurkas Piston* ».



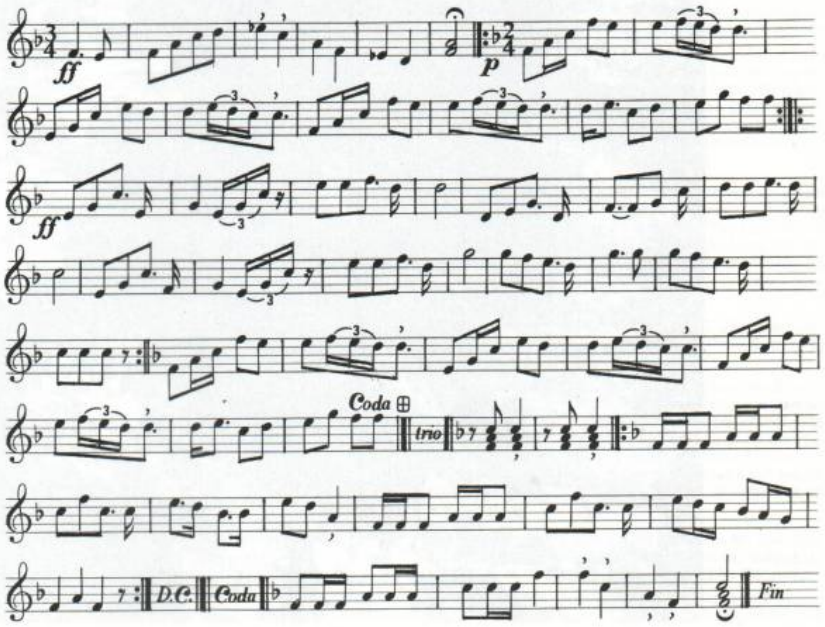
Autrichienne de Champ Rouget

Sans titre ni indication d'aucune sorte, cet air a été écrit proprement au crayon, au dos de la « *Mazurkas* ». L'original était en tonalité de Do. Nous l'avons aussi transposé en Sol pour la cornemuse.



Une soirée à Blanchefontaine

En 1909, P. Marchal, dans son livret « *Géographie historique, physique, politique et économique de la Haute-Marne* » édité chez P. Mongin à Langres, écrit ceci au sujet de Blanchefontaine : « *Langres possède un très beau Musée et est très fière de sa jolie promenade de Blanchefontaine qui conduit à la Fontaine de la Grenouille* ». Le manuscrit de cette polka a été retrouvé par J. Labarre de Wassy. Composée le 1er mai 1902 par Ch. Hullin, musicien au 21e de ligne, « *Une soirée à Blanchefontaine* » est une polka qui se veut plus élaborée que les airs populaires du moment. Il semblerait que le musicien se soit cependant inspiré d'un air connu car on trouve, en marge de la partition, une mention devenue illisible et qui commence par ces mots : « *d'après...* ».



JASÉES

La rose que tu m'avais jetée...

Bien évidemment, lorsque nous recevons un chèque de réabonnement ou celui d'un nouvel abonné, nous vivons quelques instants de bonheur. Lorsque ce « petit papier » porte une mention complémentaire, alors là, comme disent les jeunes générations « c'est le pied » ! Autrement dit, pour rester Vieille France, notre joie se décuple.

Nous ne pouvons pas résister au plaisir de vous faire partager quelques-unes de ces anotations qui, même lorsqu'elles sont critiques, sont pour nous des encouragements dont la valeur et parfois la saveur sont sans égal.

10800 ROSIERES *Dommage que cette revue ne soit pas consacrée totalement au département de l'Aube comme dans les années 60-70 avec des numéros alors passionnants. Le reste de la Champagne possède des revues qui ignorent l'Aube et privilégient toujours la Marne. Pourquoi prendre cette orientation et délaissez-vous aussi notre département ?*

92110 CLICHY *Originaire de la région d'Epernay, ayant fait toutes mes études en Champagne (collège de Châlons puis école des Arts et Métiers de Châlons) je souhaiterais un peu plus de sujets sur la vallée de la Marne et la Montagne de Reims.*

92120 PALAISEAU *Merci beaucoup pour la chanson jointe au réabonnement « Le temps des cerises » a bercé mon adolescence en 1938, vous le voyez, j'étais en retard d'une guerre ; sympathiquement.*

51260 ST JUSTE SAUVAGE *J'apprécie les numéros parus ; bravo fraternellement.*

51200 DIZY *Avec mes encouragements les plus sincères pour votre revue toujours plus attrayante et intéressante pour le folklore de Champagne.*

51100 REIMS *Avec toutes mes félicitations pour la qualité de votre travail.*

51000 CHALONS SUR MARNE *Merci pour votre revue. De mieux en mieux ;*

82110 LAUZERTE *Bravo pour votre magnifique travail, la qualité de vos informations (que j'ai plaisir de citer dans « Le Toupin »). Quel dommage que d'autres régions ne vous suivent pas ! Nous aurions une documentation complète. Merci.*

51270 CONGY *Je prends un très grand intérêt à la lecture de votre revue et je vous adresse tous mes encouragements.*

05110 VITROLLES *Bravo pour votre revue. Bien que je sois provençale d'adoption, j'ai gardé mon cœur en Champagne où je suis née et tout ce qui touche à ma région d'origine m'intéresse et me donne beaucoup de joie. A bientôt et à la prochaine revue.*

5310 ROOCOURT LA COTE *La nouvelle revue n'est pas mal... mais je préférais l'ancienne présentation. Le fait d'être membre de la SAFAC prouve que je suis pour les traditions. Amicalement.*

51000 CHALONS SUR MARNE *Avec toute ma sympathie et mon admiration pour le profond travail de recherche qui nous aide à retrouver nos racines.*

51190 MESNIL SUR OGER *Avec les compliments, les encouragements et les amitiés de la famille.*

51210 MONTMIRAIL *Bravo pour la revue et les reproductions de vieilles cartes postales.*

02600 VILLERS COTTERETS *Félicitations pour tout. Bon courage, continuez. Bien cordialement.*

10110 POLISY *Bravo pour la belle réussite de la « cuvée 1985 » et tous mes vœux pour le succès du Folklore de Champagne.*

10130 VILLENEUVE AU CHEMIN *Félicitations pour la nouvelle présentation de la revue. Meilleurs sentiments.*

52220 MONTIER EN DER *Avec mes encouragements pour la revue que je lis toujours avec grand intérêt. Salutations amicales.*

59130 LANDAS *J'ai salivé à la lecture des menus du St Eloi, au point d'en attraper une crise de... Foy.*

52210 ARC EN BARROIS *Notre revue en son nouveau format constitue un progrès et il semble que vous disposez de réserves en articles. « Mon père était boucher » était typographiquement peu lisible. Par expérience, je sais que la mise en page est un gros souci. Avec mes meilleures salutations.*

Nous pourrions contenter tout le monde, Aubois, Marnais, Haut-Marnais car nous avons la matière et il suffirait de doubler le volume de la revue. Seulement, voilà, il nous manque... les gros sous !

La vannerie à Bussières-Lès-Belmont

M. Roland Louvrier nous précise que pour repiquer les boutures d'osier il n'est pas nécessaire de disposer d'un matériel spécial. On peut se protéger la paume de la main au moyen d'un caillou plat ou d'un éclat de bois.

A Charmoy par Fayl Billot on dit que St Antoine passant par là, aurait planté dans le sol une baguette lui servant à mener son cochon. Celle-ci se serait alors enracinée et ce « plançon » serait à l'origine des oseraies du pays.

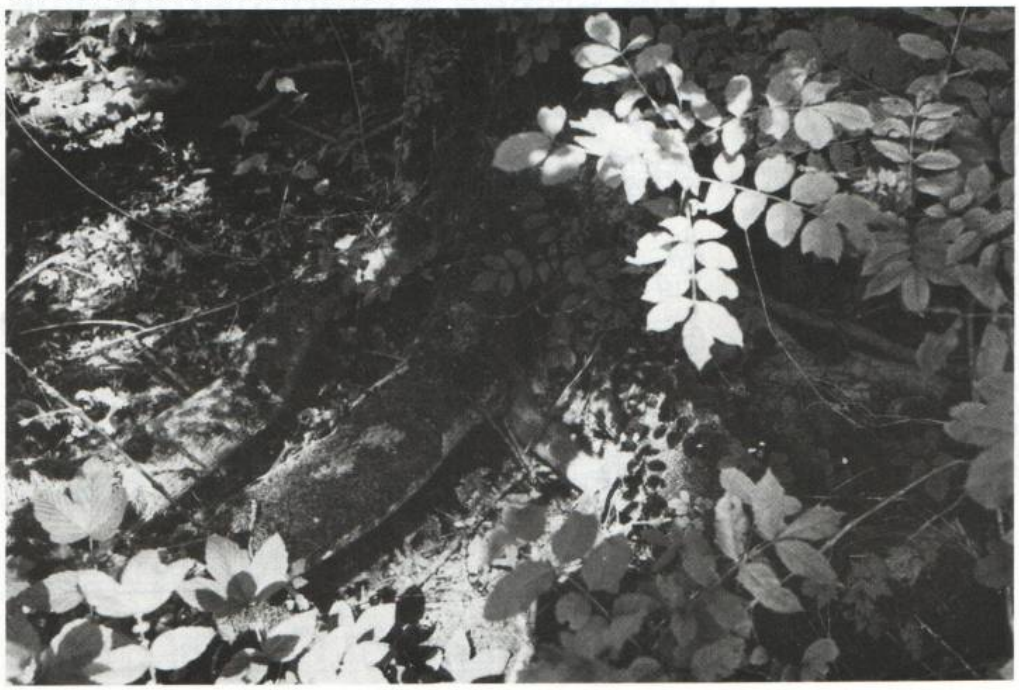
Le dit du bourrelier

Mme Lucie Kreit de Landas nous transmet cette comptine ardennaise et aimerait savoir (nous aussi d'ailleurs) si elle est connue en d'autres secteurs de la province.

J'ai une bourse à hourler, bourreler, terlifloter
J'irai voir mon compère le hourleur, bourreleur, terlifloteur
Je lui dirai :
J'ai une bourse à hourler, bourreler, terlifloter
Si tu ne peux me la hourler, bourreler, terlifloter
Il faudra que je la hourle, bourrle, terliflote
Moi-même.

Par la même occasion nous aimerions savoir le sens donné aux termes hourler, bourreler, terlifloter...

Telles des reptiles, d'énormes racines d'arbres courent à la surface du marais.



LA GAZETTE DE CHAOURCE « COIN-COIN ». MJC 10210 Chaource.

N° 190. Mars 86. Un reportage sur *La Courtançon*, ferme expérimentale de l'UCEVA où l'on entreprend actuellement des recherches sur l'élevage des vaches allaitantes. *Un métier, une vie*, une enquête de Françoise Legrand auprès de Mme Marie Tourneur âgée de 85 ans et qui fut cuisinière au château de la Cordellière.

N° 191. Avril 86. Une étude sur l'habitat « *Le bois dans les vieilles maisons chaourçoises* » illustrée de croquis et de photos anciennes. *Racontez-nous M. Bertheau*, un reportage de Françoise Legrand où l'on apprend, entre autre, que le domaine de Crogny, ancienne propriété des Ducs d'Aumont, fut l'un des berceaux de la famille du Prince Rainier de Monaco. Un métier, une vie, René Prut clerc de notaire, autre enquête fort intéressante de Françoise Legrand.

N° 192. Mai 86. Françoise continue inlassablement sa quête et présente, dans ce numéro, un historique du château de la Bande à Chaource.

HORIZONS D'ARGONNE. N° 51. 1985. S.I., Place Gal Leclerc 51800 Ste Menehould.

Nous entretenions des rapports constants avec nos confrères Haut-marnais et Ardennais mais nous semblions oublier l'Argonne. Grâce à M. Jean Noël, Président du Centre d'Etudes Argonnais, cette lacune est aujourd'hui comblée. C'est avec plaisir que nous vous donnons le sommaire de ce copieux numéro : *J.-P. Ravaux, l'église de Chemin — F. Jamin, le Châtelet de Vraincourt — J. de Bigault de Granrut, le foyer argonnais à la fin du XVIII^e — M. Chemery, l'instruction élémentaire à Vienne le Château à la fin de l'ancien Régime — E. Thierry, journal d'un gamin de 14 ans en 1914 — R. Tollitte, les lieux-dits des Charmontois et environs, de leur histoire à l'économie de l'an 2000 — S. Gross, chemin argonnais d'un pèlerin allemand de St Jacques de Compostelle en 1984 — A. Leriche, André Beauguitte, conseiller général le plus ancien de France — F. Jannin, le verre d'Argonne, un nouvel éclat — A la découverte de l'Argonne, les circuits à thèmes — R. Lallemand, chronique culinaire.*

LES CAHIERS HAUT-MARNAIS. N° 164. 1^er^ trim. 86. BP 565 52012 Chaumont cedex

Ce numéro est entièrement consacré au 40^e^ anniversaire (1946-1986) des Cahiers fondés par Jean Gabriel Gigot et Henri Ronot et à la mémoire de Marcel Arland.

TERRES ARDENNAISES. N° 14. Mars 86. F.O.L., 4 Quai Mialaret BP 71 08000 Charleville-Mézières.

Ce que les gosses lisaient dans leur manuel scolaire jusqu'en 1930, H. Manceau — Du Tremblay à la frontière belge : le tortillard, C. Poncelet — Les industries d'avant l'industrialisation : les sites primitifs, L. Courtot — Toponymie de Gespunsart (suite), M. Tamine-Camille Renault (1886-1954) et le jardin des surprises, P. Sigoda — Le Porcien à l'heure allemande, P. Gielen — Photos de famille, J. Diel — 1848 à Rethel, D. Petit — Chronique dialectale : le corps en action, J. Clerc — 1805-1985, neuvième centenaire de Guillaume de St Thierry, J. Theret — Les combats du Mont-Dieu en mai 1940 (2^e^ partie) G. Gioliano.

L'Edition « Terres Ardennaises » prépare la publication d'un ouvrage de Gérard Giuliano « *LES SOLDATS DE BETON* », la ligne Maginot dans les Ardennes et la Meuse en 1939-1940.

LINGUISTIQUE PICARDE. N° 1. Mars 86. Musée de Picardie 80000 Amiens.

De nombreux contes et histoires en parler picard : *Qué farce ! No c'mins. No maison. In-ne balade pou Marie-Zulyète. In trachant dés mourlons...* et l'étude d'un toponyme : le *pâtis* dans la zone linguistique picarde.

PAYS DE BOURGOGNE. N° 134. 2^e^ trim. 86. 17 Bd Paul Doumer 21100 Dijon.

Un hommage à Henri Vincenot chantre des mythes ancestraux de la Bourgogne. A la découverte de Laives. La vie intellectuelle en Bourgogne...

STE DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE. Musée. 48, rue de la République 80000 Amiens.

Tome LX. 1983-1984 : Table des Matières, table des articles.

N° 598. 3^e^ trim. 85 : *Note sur les blasons peints dans certaines lettres majuscules ornées de l'Escritel de la Confrérie du Puy N.D. d'Amiens — La fontaine pyramide de la Place Gambetta par Le Moyne — Le sens de la mort d'après les tombeaux de la cathédrale d'Amiens.*

EVOCATIONS N° 4. 1985. Patrimoine de l'Isère. 38460 Crémieu.

Le mandement de Voiron et ses habitants à la fin du Moyen-Age, G. Montpied — Adolphe Appian, peintre du Bas-Dauphiné, J. Gruyat — Actualité du patrimoine, B. Mottin

AGUIANE/LE SUBIET. SEFCO. Les Granges 17400 St Jean d'Angely.

AGUIANE N° 133. Mars/Avril 86 : *Un « roman » à clé : La statuaire religieuse du XII^e^ en Saintonge, J. Clouet — Les archives judiciaires : Une source majeure pour l'anthropologie en Poitou-Charente, un exemple poitevin : La Vicomté de Gençay (1692-1790), D. Bourdu — Réflexion sur le livre de comptes — Livre de raison d'un tisserand charentais (1831-1846), C. Lépouchard — Variétés : Le Père Richard. En feuilletant les registres d'appel. Les dernières années du port de Luçon.*

LE SUBIET, recueil d'histoires en parlers poitevins : *La boune ève. In savant. Vouéyaghe dans Paris. Tiel' abre. Le parmis d'conduire. Le renard et le marle. Alections-Collations. Core un cantin... et avec un SAMU. O faut s'entende. Mossieur Caillin. Varginie la boune valseuse. Ieux droles sont bin piacés. Quand on cherche son ch'min. La chatonnère* (aveu dos imaiges...)

CAHIER DES AMIS DU VIEIL ILLE. N° 93. BP 22 66130 Ille sur Tet.

L'histoire illoise qui se fait. Les allumettes de contrebande. La captivité de J.S. Pons. La catastrophe d'Ille. Il était une fois. Un rétable de St Michel de Llotes. Pour nos amis parlant catalan : *Fadrina i Fadri* et, s'ils sont gourmands la recette des *rissoles* et du *pollet à les gravilles.*

BARBIZIER N° 13. Avril 86. Folklore comtois. La Citadelle 25000 Besançon.

Un feu de la St Jean au début du XIII^e^. Une famille de maîtres armuriers, les La Ferrière-Piquet de Pontarlier. Les Grillet « sculpteurs sur fer » à Claron... En supplément : Table analytique des N° 7 à 10.

LA FRANCHE COMTE N° 28. 2, rue des Lys 70800 Fontaine lés Luxeuil.

Le magazine des Francs-Comtois nous offre des nouvelles et des informations locales et historiques. Nous avons retenu le *Voyage au pays des fromages francs-comtois* qui nous dit tout sur Emmental, Comté, Munster, Mont d'Or, Bleu, Cancoillottes ainsi qu'une étude linguistique de Mme L. Mazzia-Guillaume qui nous apprend, entre autre, pourquoi l'on dit *Franche*-Comté au lieu de *Franc*-Comté...

PARLER ET TRADITIONS POPULAIRES DE NORMANDIE. N° 71. P.T.P.N. BP 600 50010 St Lô cedex

Cartugny l'hiver. Lé Choué. Les porcelaines de Normandie (II) Bayeux, Isigny. Quoi de neuf pour l'école. Jostéries normaunde. La trache és œus. Jeux d'enfants...

FOLKLORE DE FRANCE. N° 203. CNGFF. M. Y. Lachaud. 160 Traverse de Russan 30000 Nimes.

Voilà bien un an que nous souhaitions faire échange avec ce confrère et puis, le temps passe, on se dit que l'on va écrire... Là encore les circonstances ont fait que nous nous sommes rencontrés à l'INEP de Marly le Roi dans le cadre du « Laboratoire Arts et traditions populaires » animé par notre ami Jean Roche.

Le présent numéro offre deux études intéressantes : *L'anchage des pieds de cabrette* (enquête des groupes « La Pastourelle » de Rodez et « Le Velay » du Puy en Velay) et *Le petit ramoneur savoyard réalité historique ou personnage de fantaisie* de C. Fontanet.

IDEES POUR TOUS. Les 4 chemins. Boisset et Gaujac 30140 Anduze.

La revue des Idéistes du 6 mai 86 cite Folklore de Champagne et donne un bref compte-rendu du N° 95 sur la vannerie à jours à Bussières les Belmont. Merci.

FOLKLORE N° 3/4 Hiver 85. Groupe Audois d'Etudes Folkloriques. 91 rue Jules Sauzède 11000 Carcassonne.

Ce double numéro est consacré à une importante étude de la *Religion populaire en Languedoc.*

Le G.A.E.F. propose deux ouvrages : le *conte de Tradition orale dans le Bassin Méditerrannéen*, actes des rencontres de Carcassonne et *Les fruits de la vigne* de Christiane Amiel.

LEMOUZI. N° 38. Avril 86. 13, place Municipale 19000 Tulle.

De nombreuses études d'histoires locales, archéologie, langue, traditions limousines parmi lesquelles : *A propos des troubadours Giraut de Bornelh et Gaulcem Faidit. Les gabariers de la Hte Dordogne. La mine de Chabrignac...*

LE CHASSE-MAREE. Abri du Marin BP 159 29171 Douarnenez cedex.

N° 22 : Le Chasse-Marée, Prix de l'Académie de marine 1985 propose à ce sommaire : *les floberts du Boulonnais. Les multicoques océaniens. Un matelot de la voile témoigne. La restauration de « Vagrant »...*

N° 23 : *Le cinéma et la mer. Les canots vendéens à la sardine. Sauvetage : Le drame de l'Ile d'Yeu (1917). Portraitistes des navires du Havre...*

LA BOULITE. N° 9. UPCP/Geste paysanne. Maison des Ruralies. Vouillé 79230 Prehacq.

L'Union pour la Culture populaire en Poitou-Charente-Vendée édite force documents, revues, livres, disques, cassettes, etc., intéressant sa région mais, aussi, les « gens d'ailleurs » dont nous sommes. Il a fallu que le hasard nous conduise en région parisienne pour que nous fassions réciproquement connaissance. L'échange est désormais établi et nous pourrons tenir nos lecteurs au courant de ce qui se passe dans une région proche de nous par le dialecte. A propos « *la boulite* » c'est, simplement « *la beuillote* » d'où nos grands-mères « *jetaient un cil* » dans la rue.

Citons pour information et de façon non exhaustive les multiples ouvrages déjà édités par l'UPCP : Romans, témoignages : *Amours paysannes. Les Charriers du Pas de Pierre.* — Contes et Nouvelles : *Contes populaires de Vendée. A l'Imbre dou Titell. Bestiaire poitevin. Cuisine en Poitou...*

Pour les amateurs de disques ou cassettes : *La Geste paysanne. Amusons amusettes. Voyage au fond de mon pays. Chansons et musiques du Pays de Gâtine. La Marchandelle. Les pésans. Les piboliens. Menteries. Guillannu. Bata Fré. Les Brandous. Violon du Civraisien. Violons du Bocage. Vielle en Vendée. Chansons à boire...*

MYTHOLOGIE FRANÇAISE. N° 140. Jan-Mars 86. Sté de Mythologie française. M. H. Fromage. 175, rue de Pontoise 60000 Beauvais.

Dans ce numéro, une étude qui concerne les Champenois et, particulièrement, les Langrois, sur la *Cephalophorie* qui, chacun le sait, est l'art de se promener la tête sous le bras comme le fit notre bon Saint Didier. La SMF nous signale l'édition, en souscription d'un important ouvrage de Claude Gaignebet « *A plus hault sens* » ou l'ésotérisme spirituel et charnel de Rabelais (2 volumes).

AU PAYS DES RIEZES ET DES SARTS. N° 104. Rue des Parçonniers 7. 6404 Cul des Sarts. Belgique. (France : N. Depoix Regniowez 08230 Rocroi).

Notre confrère frontalier « Ardennais-Wallon » ou « Franco-Belge » si vous préférez, publie dans ces

annales d'histoire locale la suite d'*Histoire des cabanes abandonnées (II) le village et les gens. Les églises de Thierache. Un homme des bois nommé... Bouleau !* Il signale un fait qui va sans doute attirer l'attention des « herborisants » et autres amateurs de plantes sauvages : une mousse étrangère, la *Scopelophila cataractae*, est en train de coloniser le continent européen, principalement les amas calaminaires. Voilà qu'après le phyloxera, le poisson-chat et le « djoukbox » les U.S.A. nous *emmouss'caillent !...*

STORIA E MEDECINA POPOLARE. N° 3. 1985. Via Ferruccio 26. 00185 Roma. Italie.

Intervista con Luigi M Lombardini Satriani (F. Troncarelli) Interview avec Luigi M Lombardini Satriani. *Terapia magica per il verme del cavallo à San Fratello Messina (S. Todesco)* Thérapie magique pour le ver solitaire du cheval à San Fratello, Messine. *Proverbi medici dell'alto milanese... (V.A. Sironi)* Proverbes médicaux dans la région du nord de Milan.

CONTACT. The European Centre for Folk Studies. Parade Street. Llangollen Clwyd, North Wales. Angleterre.

Nous venons de recevoir le numéro Hiver 1985 de ce journal d'études des cultures populaires européennes. Parmi de nombreux articles illustrés nous avons noté une étude sur la joaillerie en grèce et une autre sur la cuisine turque. Un regret : malgré son nom « Contact » n'est pas fréquent...

ANTHOLOGIE DE LA CHANSON TRADITIONNELLE DE BASSE NORMANDIE. Ed. Racines. 2, rue Gambetta 61300 L'Aigle.

Les 165 chansons qui composent le recueil ont été collectées par Françoise Redhon et Anne Piraud dans les départements de l'Orne, le Calvados et la Manche, en collaboration, depuis 1979, avec l'Office départemental de la Culture de l'Orne. Ouvrage en souscription.

LES CHARRIER DU PAS DE PIERRE. Tome I. UPCP/Geste Paysanne. Maison des Ruralies. Vouillé 79230 Prehacq.

Cet ouvrage de 330 pages relate la vie d'une famille de paysans dans le Poitou (Vendée) « dissidents » de 1837 à 1900. Précisons que les « dissidents » sont les fidèles de la « Petite Eglise » — ils sont encore 3 000 à 5 000 dans le nord des Deux-Sèvres — née au début du XIX[e] de la dissidence de nombreuses paroisses vendéennes qui refusèrent le Concordat imposé par Napoleon au Pape en 1802. Le texte est émaillé de termes poitevins très proches du champenois mais, un lexique, placé en fin d'ouvrage, permet de traduire lorsqu'un doute vous effleure. Mme Chevalier s'est attachée à conter l'histoire — de la naissance à la mort — d'enfants de paysans, les Charrier. C'est un livre prenant où la sorcellerie, la magie, la médecine empirique ressurgissent à chaque page. Mêlées à la religion « dissidente » ces pratiques rythment la vie, l'amour, la haine et la mort de ces gens que l'Histoire de France nous a appris à connaître — fort mal d'ailleurs ! — sous le nom de *Chouans*. Un livre à lire sans réserve.

EL BOURDON D'CHALERWE. J.-L. Fauconnier. Rue de Namur 600. 6071 Chatelet. Belgique.

Organe officiel de l'Association Littérraire Wallonne de Charleroi créée en 1908 et de la Fédération littéraire et dramatique Wallonne du Hainaut créée en 1910 *El bourdon de Châlèrwé* est publié sous le patronage du ministère de la Culture française et de la ville de Charleroi. Essentiellement axé sur la maintenance du parler wallon, El Bourdon, dont nous avons reçu, en échange, les n° 385 et 386 publie de nombreux poèmes, des nouvelles, des histoires en parler local. Une rubrique est également consacrée à l'étude ét mologique de la langue de l'arrondissement de Charleroi.

LE THE. Marie-Thérèse Brouillet-Lambert, 3, rue Alfred Nobel 10120 St André les Vergers.

Marie-Thérèse Lambert est spécialiste de la civilisation chinoise. Elle a vécu en Chine, et bien évidemment, parle et écrit le chinois. Elle a publié récemment deux ouvrages qui intéresseront certainement au plus haut point ceux qui aiment ce breuvage que les Chinois appelaient *cha* et plus poétiquement *mousse de jade liquide*. Les botanistes, eux, disent simplement que c'est un *camellia sinensis*... L'ouvrage **LE THE BOISSON DU MONDE ENTIER** vous livrera le secret des origines et des appellations souvent mystérieuses comme « Pekoe », « Flowery », « Earl Grey » et propose de multiples façons d'accommoder votre boisson favorite : punch au thé, thé au cognac, thé sherpa... Le second ouvrage **LA CUISINE AU THE** se passe de commentaire bien que cela surprenne d'apprendre que l'on fait des beignets, de la compote, des crèpes et même de l'agneau ou du poulet à la sauce au thé...

A OUÏR

SONNEURS DE CLARINETTE EN BRETAGNE-SONERIEN TREUJENN - GAOL. Le Chasse-Marée - Abri du Marin 29171 Douarnenez/Dastum - 36 rue de Moncontour 22600 Loudéac.

Un livre-disque consacré aux « Sonneurs de clarinettes (ou treujenn gaol) en Bretagne » (SCM 008) vient de paraître, édité en coproduction par le Chasse-Marée et l'association Dastum. Il constitue le second volume de la collection « Musiciens et chanteurs traditionnels » lancée par le Chasse-Marée en 1983 avec un premier double-album consacré aux « Sonneurs de vielle traditionnels en Bretagne » (SCM 004).

Ce livre-disque comprend deux 33 tours, regroupant 46 morceaux joués par 23 sonneurs de clarinette et un livret explicatif de 18 pages illustrées de plus de 40 photos qui aborde tous les aspects de cette tradition originale et jusque là totalement méconnue : style de jeu et répertoire, vie des sonneurs, histoire de la clarinette en Bretagne (son utilisation populaire est attestée dès les années 1830), implantation en centre Bretagne. Il présente également la vie de « Pier an Dall », virtuose aveugle de Corlay du XIX[e] qui a fait l'objet en parallèle d'un article de la revue Armen.

La pratique de l'instrument est toujours très vivante et nombre de sonneurs sonnent encore aujourd'hui bals et noces, et possèdent pleinement leur art, tel Iwan Thomas, Christian Duro, Zon Budès, Arsène Cozlin, Denis Jouan... on ne peut les citer tous !

Les répertoires présentés proviennent du Pays de Dans Plin (face A), du Pays Fisel (Face B), de la Montagne (face C), et de Haute-Bretagne-Mené et Pays de Fougères (face D).

Ce livre-disque est une référence en la matière. C'est le fruit de plusieurs années de recherches et de collectages effectués par Dominique Jouve et Christian Morvan.

Si vous ne le trouvez pas chez votre disquaire habituel, vous pouvez toujours le commander directement (il coûte 150 F).

Visions troublantes et mirages trompeurs guettent l'intrus dans le marais.

safac **Folklore de Champagne**

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

Ancienne série au format 16 × 24 cm

☐	2 Revue du Folklore de l'Aube	2 F
☐	29 Val Perdu (Aube)	3 F
☐	31 Costumes de Saint-Dizier Wassy	3 F
☐	44 Au feu, les pompiers	4 F
☐	45 Centenaires aubois	4 F
☐	55 Taques et styles (II)	6 F
☐	57 Vieux bal à Celles (danses)	6 F
☐	58 Les empiriques (médecine)	6 F
☐	59 Les roulées de Pâques	6 F
☐	61 Le carillonneur	6 F
☐	64 Les archers de Bar-sur-Aube	6 F
☐	65 La foudre dans l'Aube	7 F
☐	66 Le feu du ciel	7 F

(Port en sus 2 F par exemplaire jusqu'au n° 66 inclus)

☐	67 Révolte vignerons barséquanais 1911	10 F
☐	68 La faux	10 F
☐	69 Une ferme à Channes (Aube)	10 F
☐	70 Maisons de Saint-André (Aube)	10 F
☐	71 Deux instituteurs en 1900 (Marne)	12 F
☐	72 Le maréchal-forgeron	12 F
☐	73 Le cochon	12 F
☐	74 Le charron et la roue	12 F
☐	78 Révolte marnaise 1911 (II)	15 F
☐	79 Brelleurs et mariniers (Marne - Aube)	15 F
☐	81 Répertoire et Index	12 F
☐	82 Fêtes en Champagne	15 F
☐	83 Labours à Channes (Aube)	12 F
☐	84 La craie à Chepy (Marne)	12 F
☐	85 Les chemises de femmes	20 F
☐	86 Habitat rural en Champagne méridionale	22 F
☐	88 Nos charrues (Aube)	15 F
☐	89 Lavoirs	15 F

(Franco de port : à partir du n° 67)

NOUVELLE SÉRIE Format 210 × 297

☐	90 Le coq de clocher	épuisé
☐	91 La Musette, hautbois pastoral	20 F
☐	92 Bonneteries de Romilly en cartes postales	20 F
☐	93 Le grain, source d'énergie	20 F
☐	94 Le langage troyen du XVIII°	épuisé
☐	95 La vannerie à jours à Bussières	épuisé
☐	96 Noces et banquets (50 desserts)	20 F
☐	97 Bières et Brasseries à Saint-Dizier	20 F
☐	98 La vie au Marais de Villechetif	20 F

(Franco de port et d'emballage)

Cochez les numéros désirés

Détachez ce bulletin

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

JE JOINS MON REGLEMENT A L'ORDRE DE LA SAFAC PAR :

☐ chèque ☐ mandat ☐ C.C.P. 221 R Châlons-sur-Marne

safac LES GRANDES CHAPELLES 10170 MÉRY SUR SEINE

98

safac **Folklore de Champagne**

ABONNEMENT

TARIF VALABLE JUSQU'AU 1er SEPTEMBRE 1986

VEUILLEZ ENREGISTRER MON ABONNEMENT POUR SIX NUMEROS A LA PLUS BELLE REVUE REGIONALE D'ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DE CHAMPAGNE-ARDENNE, A PARTIR DE LA PROCHAINE PARUTION.

INSCRIVEZ EN MAJUSCULE VOS NOM ET ADRESSE.

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

JE JOINS MON REGLEMENT A L'ORDRE DE LA SAFAC PAR :

☐ chèque ☐ mandat ☐ C.C.P. 221 R Châlons-sur-Marne

☐ **Normal 93 F** Date et signature

☐ **Soutien 120 F**

☐ **Bienfaiteur 250 F**

☐ **Etranger 135 F**

DETACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI-MEME

safac LES GRANDES CHAPELLES 10170 MÉRY SUR SEINE

A PARAITRE

CARNAVAL A WASSY
PARLER DU NOGENTAIS
CUISINE CHAMPENOISE
BOISSONS, VINS ET LIQUEURS

25 37 51 09

IL NOUS RESTE QUELQUES DISQUES DANSE ! MA CHAMPAGNE

SUPER 45 TOURS MONO
AVEC LIVRET EXPLICATIF

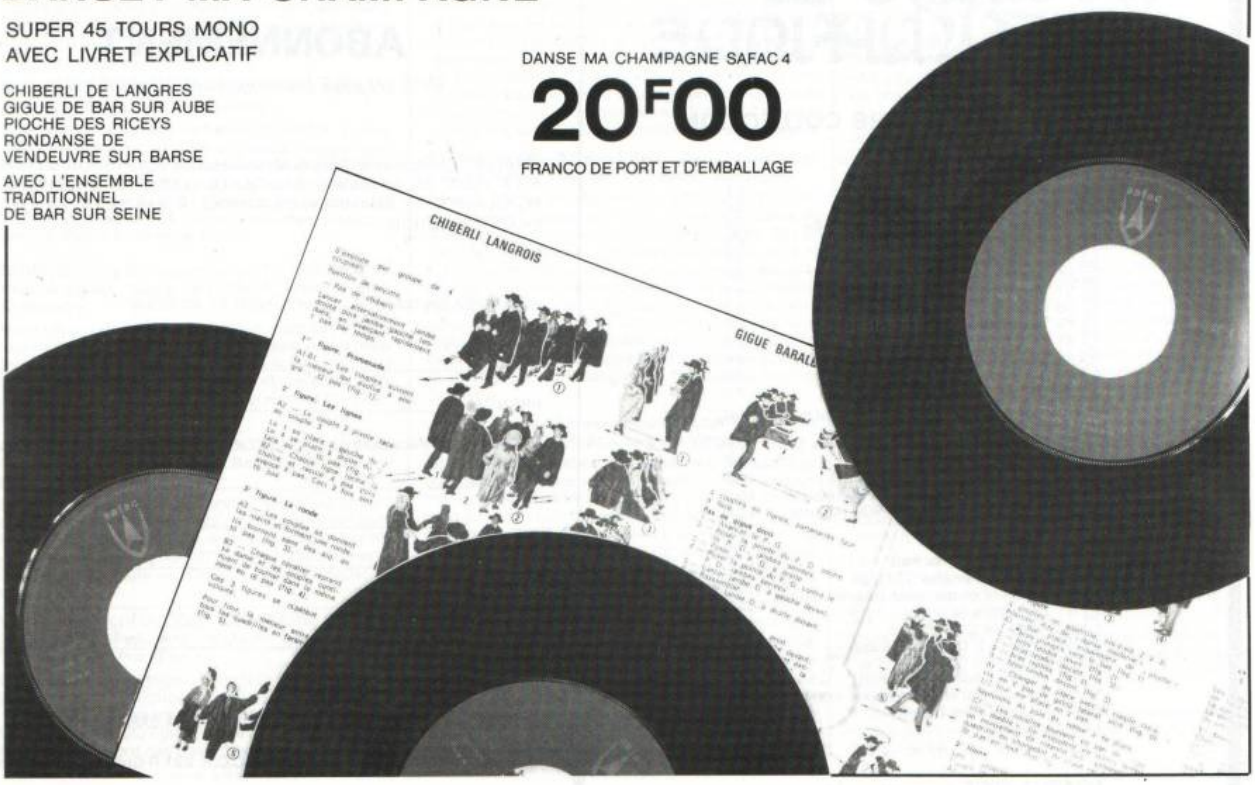
CHIBERLI DE LANGRES
GIGUE DE BAR SUR AUBE
PIOCHE DES RICEYS
RONDANSE DE
VENDEUVRE SUR BARSE

AVEC L'ENSEMBLE
TRADITIONNEL
DE BAR SUR SEINE

DANSE MA CHAMPAGNE SAFAC 4

20F00

FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE



IMPRIMERIE NÉMONT

à votre service
tout imprimé typo/offset

12 rue général de gaulle 10200 bar sur aube

téléphone 25 27 06 27

RADIO 10

99,9 Mhz

.. 58 Rue Jaillant Deschainets Troyes ..

Tel: 25 73 66 26

Pâtisserie - Boulangerie

"Au Pain d'Or"

Confiserie - Glaces

A. Masson

Sa Spécialité l'Idéal

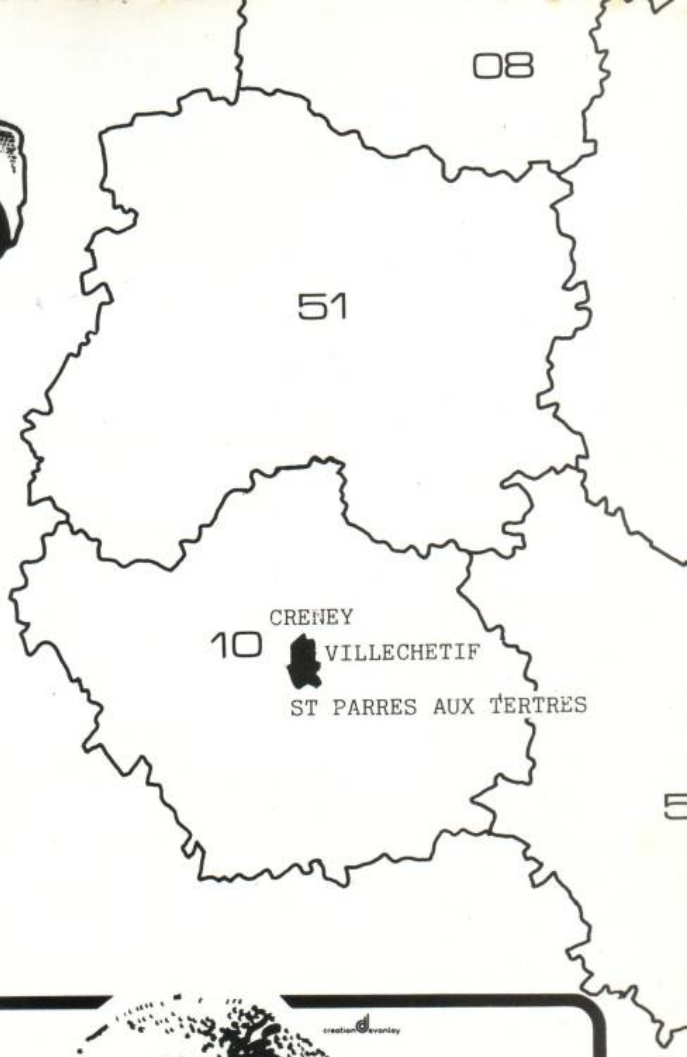
Pont Sainte-Marie

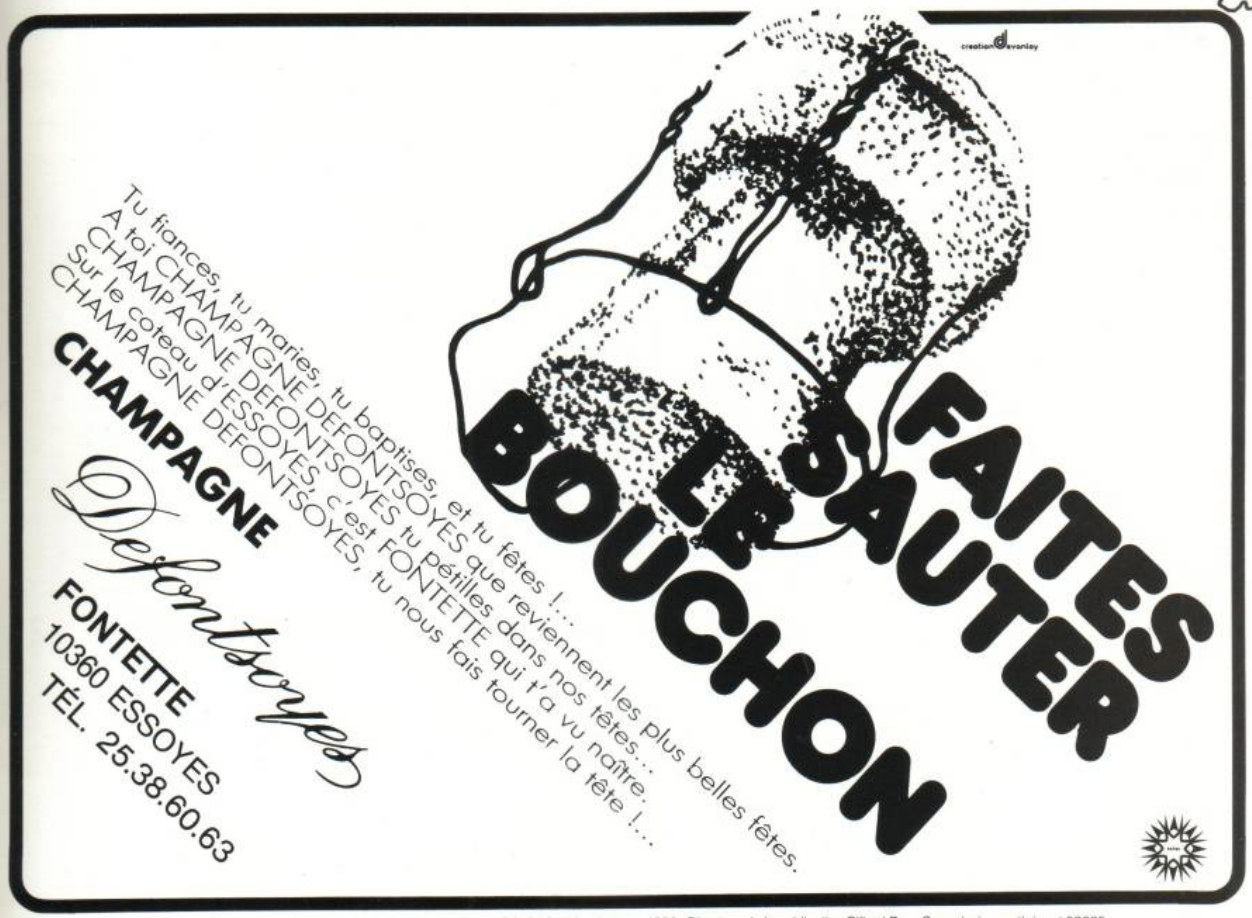
(Aube) Tél. 25.81.23.08

Pains spéciaux coupés sur demande

levain - complet - seigle

campagne - son





Imprimé en France - Imp. Némont S.A. - 10200 Bar-sur-Aube - Dépôt légal 2e trimestre 1986 - Directeur de la publication Gilbert Roy - Commission paritaire n° 53035